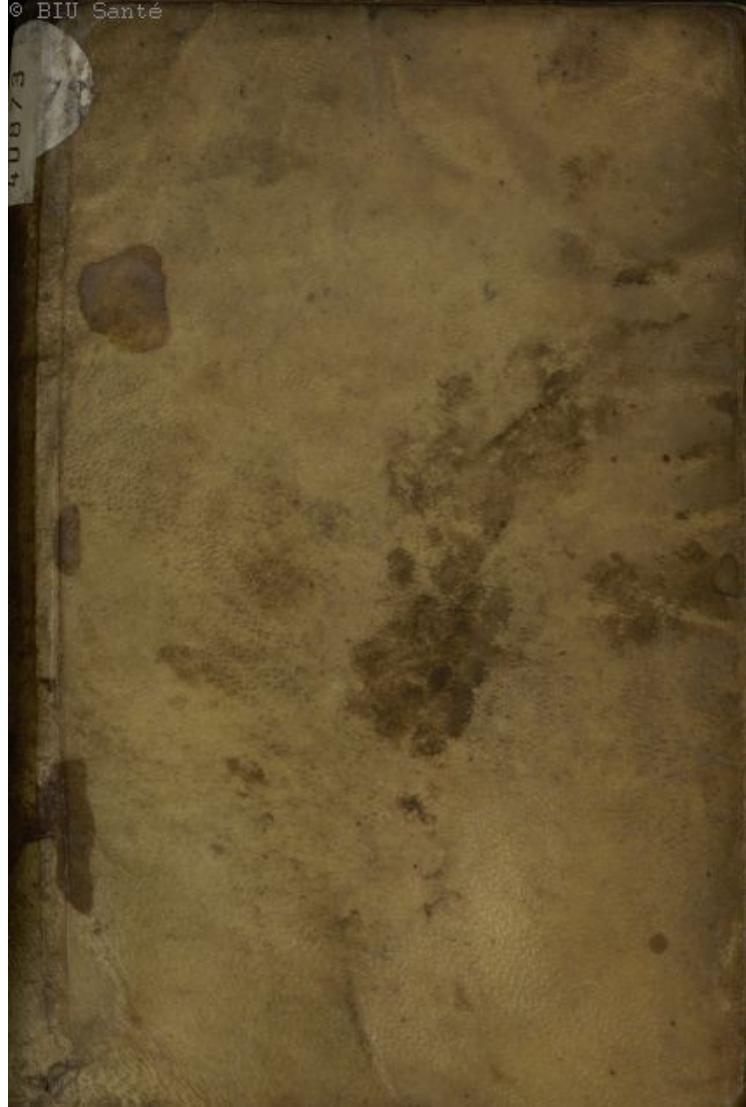


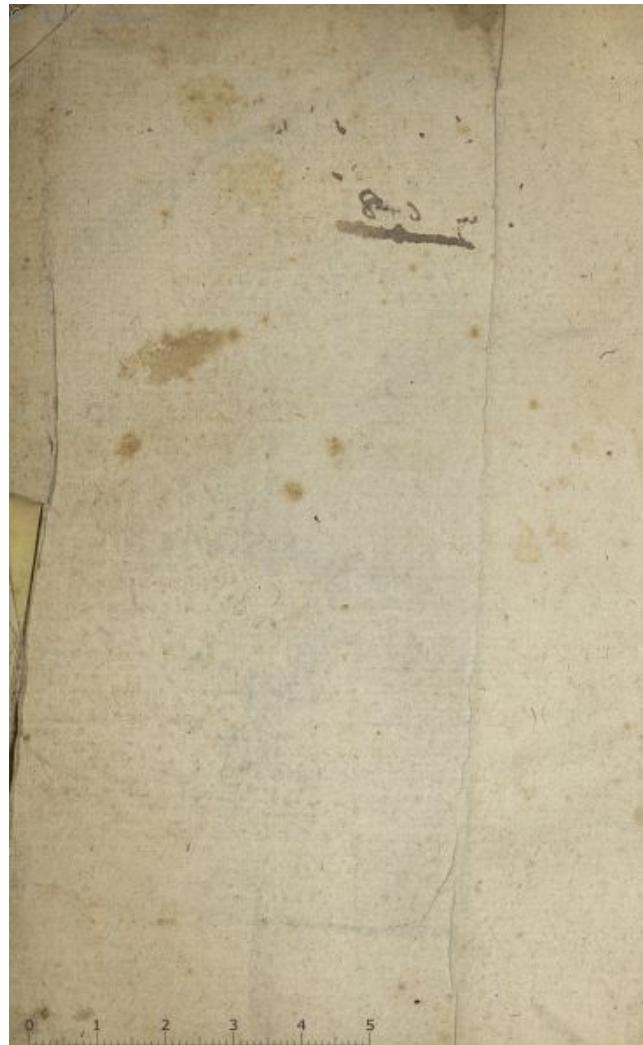
Bibliothèque numérique

medic @

Clave, Estienne de. Le cours de chimie...qui est le second livre des principes de nature

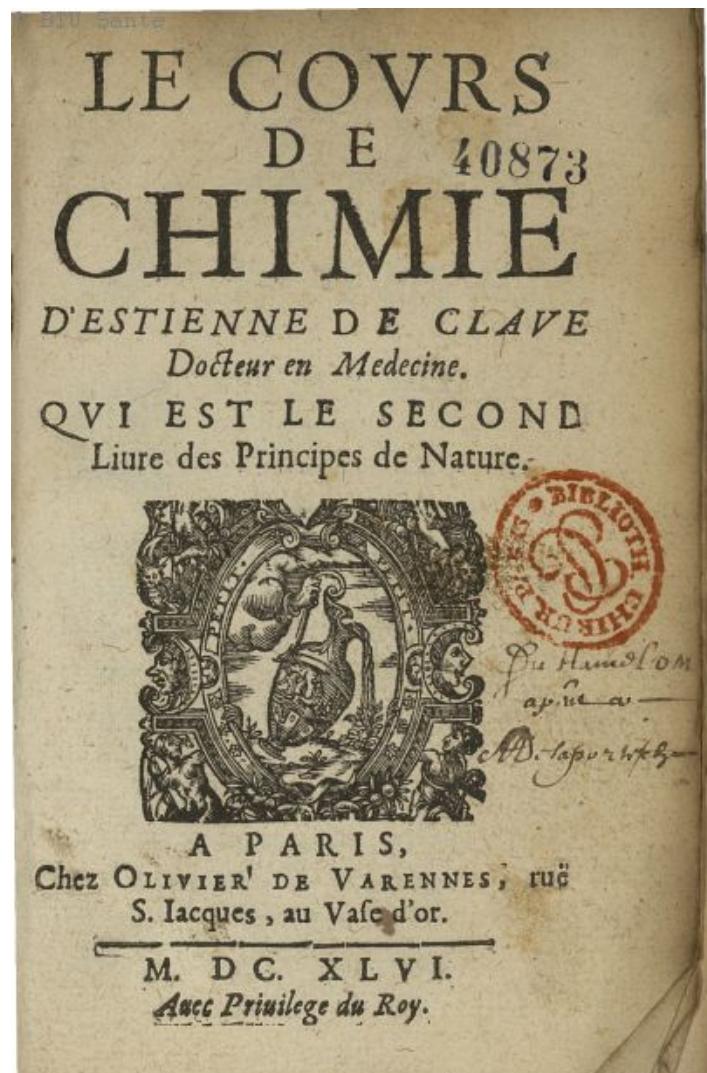
A Paris, chez Olivier de Varennes, 1646.
Cote : 40873

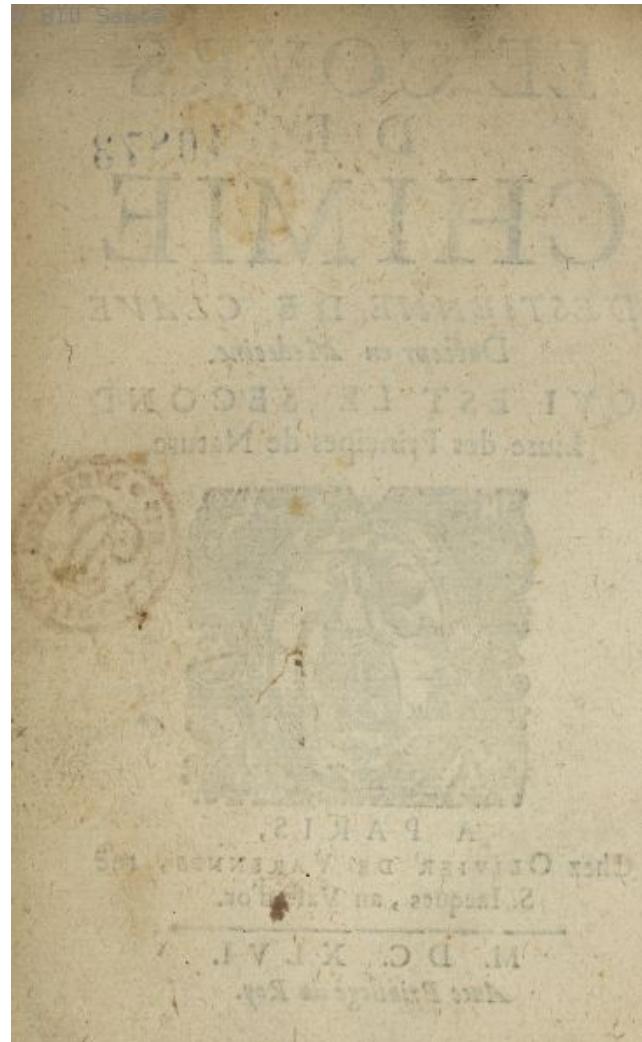




C. Linnæus est donne par le Dr. C. Linnæus
du Bureau des Affaires étrangères de Paris
le 1er Janvier 1648









AV LECTEVR.



*ESTIME que les Do-
ctes Personnages ont faite
des Ouvrages de Monsieur
de Clave, lesquels ont esté
cy-deuant imprimez, m'a incité a re-
chercher ses autres manuscripts afin
de les donner tous au public, & en-
tr'autres celuy-cy, lequel contient son
dernier Cours de Chimie, & qui fait
le second Liure des Principes de Na-
ture, que i ay cy-deuant fait imprimer,
dans lequel il est méthodiquement trai-
té de la préparation des Vegetables,
Animaux, Mineraux & Metaux.
Avec un Traitté succinct de la guerison*

Au Lecteur.

*des maladies par remedes Chimiques
de son experience : Lequel Liure tu
receuras en bonne part, en attendant
le reste de ses autres œuures, que i'ef-
pere te donner dans peu de temps.*

DE LA DEFINITION
de l'Art de Chimie.

Vis que la Physique est vne science qui regarde les choses naturelles , & qu'elle a pour objet total le corps naturel entant que mobile; Nous disons avec raison que la Chimie (si on regarde la Theorie) est vne Physique speculatiue (si la pratique) vne Physique pratique.

La Chimie est vn Art qui enseigne la facon de convertir les mixtes en suc & liqueur. Elle est aussi appellée Spargirie, d'autant qu'elle separe l'impur d'avec le pur ; Mais la vraye & essentielle definition est que la Chimie n'est autre chose qu'un Art qui enseigne la facon d'alterer tout corps tant simples que composez , prenans en ce lieu ce mot d'alterer plus au large , nous entendons vn mou-

A

2 Cours de Chimie.

vement substantiel & accidentel. D'autant que la definition que les autres en donnent, regarde plutôt le principal objet que le total: Car ils disent que c'est vn Art qui enseigne la resolutio des mixtes en ses principes, & que la resolution est sans alteration: C'est pourquoi bien que la resolutio soit le principal but des Chimiques, il ne peut toutesfois estre estimé le total, parce que les principes peuvent estre alterez & non pas dissous. Mais ces mixtes peuvent l'un & l'autre: Ioint qu'il ne se peut faire aucune dissolution sans alteration, bien qu'il se fasse plusieurs alterations sans resolution.

Il est facile d'entendre par la resolution des mixtes en leurs principes la composition d'iceux, laquelle n'estant connue d'Aristote, il ne se faut estonner s'il a erré grandement en la composition & vraye connoissance des mixtes (qu'il a appellez generations & corruptions) il a feint que les corps tant composez que simples se resoluoient en leur premiere matiere, comme en vn suiet propre à recevoit toutes formes. Mais nous disons que les mixtes se resoluent en leurs ele-

ments ou premiers principes par nature ou par art qui diffèrent fort peu: Car nous assurons que toutes les choses qui sont composées en l'Art de Chimie, sont faites par la nature, & par les agents naturels, par le moyen de l'ouurier qui dispose seulement la nature: si bien que les corps estans disposez, il les baille à la nature pour les alterer en diuerses façons, & les resoudre en leurs premiers principes.

La nature doncques renuoie les corps qui luy sont presentez de la main de l'ouurier, à l'agent grandement atif, scauoir au feu pour les ouurir, alterer, & separer les substances heterogenes, desquelles ils sont cōposez, & ramasser les homogenes.

Nous soustenons que ces substances homogenes, elements, principes ou corps simples sont incorruptibles, & ne se peuvent conuertir entr'eux contre l'opinion d'Aristote; & que quoy qu'il dise quela nature se serue des rarefactions & condensations (qu'il dit estre les causes de la conuersion des elements entr'eux) cela ne fait rien contre nous, veu que la substance ne se change iamais: d'ailleurs les resolutions des mixtes sont si manife-

A ij

4 *Cours de Chimie.*

stes qu'on ne les peut nier.

Que si quelqu'un objecte que les éléments sont composez de matière & de forme; Nous respondons à cela qu'il n'y a point de telle matière, sçauoir d'estre incomplet, & que c'est plustost vne fiction chimerique que principe naturel ou physical.

Mais nos principes ou éléments, sont corps complets & toutesfois simples, par l'vnion desquels se font diuers mixtes selon les diuerses compositions.

Le feu doncques agissant contre les mixtes artificieusement disposez les resoud si heureusement qu'il en sort cinq éléments, ou premiers principes, qui estoient actuellement inclus & cachez dedans iceux, à sçauoir l'eau ou phlegme, l'esprit ou mercure, le soulphre ou huille, le sel & la terre.

L'eau est vn element tres-volatil & moins intrinsecque. L'Esprit est vn element acide le plus penetrant de tous, & moins volatil que l'eau, & l'Esprit est moins fixe que le sel & la terre.

Le sel est vn element coagulable & dissoluble, caustique & grandement fixe & intrinsecque.

La terre est vn element sec , & rare & spongieux.

Pour ce qui est des qualitez qu'Aristote appelle premieres, à peine les croyons nous , d'autant que nous voyons l'eau elementaire n'estre ny chaude ny froide de soy , mais seulement par l'immixtion des substâces chaudes ou froides, en l'absence desquelles elle n'est ny chaude ny froide: Car si elle est contenue en vn lieu chaud, froid, ou temperé , elle sera telle que l'agent auquel elle est meslée: elle est toutesfois humide & liquide , plus pesante que la terre & l'huille, & plus legere que l'esprit & le sel.

L'esprit est actuellement chaud & humide, plus pesant que l'eau , que la terre & que le souphre, & plus leger que le sel.

Le souphre est chaud, & le plus leger de tous les elements, qui donne l'odeur à tous les mixtes, & bien que Paracelse die, que l'odeur & couleur prouienne du souphre, il se doit entendre du souphre fixe, & que la couleur est produite du souphre, d'autant que tous souphres apres diuerses rectifications paroissent sans couleur, comme l'eau & l'esprit: toutesfois cela

A iij

6 *Cours de Chimie.*

se peut excuser, d'autant qu'apres vn long temps tous souphres reprennent leur couleur de nouveau, à sçauoir rougastre, qui s'estoit remise en son centre.

Le sel est chaud, & le plus pesant de tous les elemens, & seul compact & coagulé.

La terre n'est chaude ny froide de soy, mais seulement par accident: elle est la plus legere de tous les elemens, excepté le souphre.





PREMIER
TRAITE'.

CHAPITRE PREMIER.

Du sujet & fin de la Chimie.

Nous avons dit que le sujet de la Chimie estoit vn corps entant qu'alterable, à sca- uoir le mixte résoluble & alterable, & le corps simple ou élément seulement alterable, mais non résoluble. Mais parce qu'il est mani- feste que toutes les opérations se font à quelque fin, elles ne regardent pas seule- ment la théorie, mais principalement la pratique. La théorie appartient à la

A iiiij

8 *Cours de Chimie.*

science naturelle, & la pratique regarde l'utilité & le contentement. Il y a deux sortes d'utilité, scavoit santé & gain; Pour le gain, il est indigne du Chimiste & Philosophe: pour la santé, elle doit estre estimée la principale fin & objet de la Chimie. L'utilité est contenuë sous l'Alchimie, laquelle traite de la transmutation des Metaux, & par ce moyen elle est distincte de la Chimie, laquelle parfaît la Médecine, comme instruments de santé.

Davantage, il y a deux sortes de Médecine; l'une vniuerselle; l'autre particulière.

L'vniverselle restituë premierement à l'homme la santé, apres aux animaux, aux plantes, aux mineraux, & chasse leurs impuretés. Elle est appellée Pierre ou Elixir des Philosophes.

La particulière regarde tous les mixtes & leurs principes, & est appellée *Chimie*, Paracelse l'appelle *Effata*. L'Alchimie regarde seulement les metaux, & mineraux, pour en chasser les impuretés superfluës: Elle est appellée *Chrysopée* ou *Argyropée*.

Quant à la pureté du mixte, apres la se-

paration elle se prend en deux façons. La première, lors que les extraicts, teintures, magisteres, baumes & autres semblables se font par vn moyen moins parfait. La seconde & plus parfaite, lors que les principes ou éléments sont tellement séparez, & derechef se réunissent, qu'il en produisent un medicament exquis: que si on le veut exalter davantage, il faut rejeter les deux éléments, les moins efficacieux, sc auoir la terre & l'eau, afin que les autres trois soient joints inseparablement par l'industrie de l'ouvrier; d'où vient que ce qui en resulte est appellée Panacée ou medicament vniuersel.

Il semble qu'Hippocrate a apperceu comme sous vn voile, ces trois principes, lors qu'il parle de la force des medicaments qu'il appelle *substances*: De fait ce n'est autre chose que ce qu'Aristote appelle chaleur celeste, principe vital, & esprit, essence de chaque chose. Platon l'appelle raison seminaire, & l'ame du monde. Paracelse luy baille plusieurs noms, sc auoir Baume, astre, momie, quinte-essence, elixir, cinquiesme élément, matière perlée & crystalline, humide radical ou

10 *Cours de Chimie.*
primigenie, souphre vital, matière première, & chaleur innée, mélisse, &c.

Des Fourneaux.

CHAPITRE II.

AFIN que le Chimiste puisse alterer ou résoudre son sujet, à sciauoir le corps, il faut qu'il aye les fourneaux & vaisseaux, comme instruments nécessaires, & sans lesquels aucunes operations ne peuvent estre faites, nous enseignerons de les dresser.

Deux choses sont requises à la construction des fourneaux, à sciauoir la matière & la forme.

Pour la matière, elle est triple, à sciauoir brique, terre grasse & ferments. La brique cruë est plus commode que la cuite, parce que le Chimiste luy peut donner la forme qu'il voudra avec vn couteau la terre ou liçç : se fait avec de l'argille non pierreuse, avec laquelle estant meslée la fiente de cheual, la limaille de fer & le sable criblé tout ensemble, se for-

ment en consistance molle, par addition d'eauë sallée : les ferments sont des petits grillons de fer quarez.

Il y a aussi deux sortes de formes ou figure de fourneaux ; mais la ronde est à preferer, parce qu'elle est la plus parfaite & plus capable de toutes les autres, & que la chaleur & la flamme du feu entourent mieux les vaisseaux ronds : la fournaise est composée de trois petites regions distinctes.

La premiere & plus basse est appellée *cinerarium*, cendrier, afin que d'iceluy on tire les cendres par vne petite porte que l'on y fait, & que l'air entrant par icelle, puisse souffler les charbons : Elle est séparée du paué iusques à la grille de fer.

La seconde ou moyenne est appellée *focus* ou foyer, laquelle est propre à porter les charbons que l'on y veut ietter par vne autre petite porte, & est séparée de la grille iusques à l'ouurier.

La grille est composée de petits grillons de fer quarez, rengez en sorte que les coins s'entregardans soient esloignez égallement l'un de l'autre d'un petit doigt au plus,

12 *Cours de Chimie.*

La troisième region est appellée *ergasterium*, ou ouvroir, d'autant que les vaisseaux qui contiennent la matière que l'on veut mettre en œuvre, sont contenus en icelle; elle est séparée par les deux gros barreaux de fer quarré qui soutiennent les vaisseaux jusques au plus haut du fourneau.

Il faut remarquer que les fourneaux ont divers noms, pour raison des moyens par lesquels la chaleur se communique aux vases; comme le fourneau du bain marin, du bain vaporeux, du bain aérien; Le fourneau des cendres du sable, de la limaille de fer, parce que la chaleur se communique aux vases par les milieux qui sont contenus dans les terrines, ou autres vaisseaux semblables faits de fer, ou fonte de fer.

Il y a d'autres fourneaux dans lesquels le feu entoure immédiatement les vases; comme le four à vent, le fourneau de *reuerbere*, auquel la flamme du bois, duquel on se sert en ce fourneau, reueerbere la matière par reflexion, & par le moyen d'un couvertcle.

Il y a vne autre sorte de fourneau ap-

pellé du mot Hebreu *תְּהַוּר* *Thauour*, qui signifie vn fourneau, & en l'article 5. de sorte que *תְּהַנוּר* *Athanor*, est surnommé *תְּהַנוּר* fourneau par excellence. C'est vne tour quarrée, ou ronde, ou pentagone, ou hexagone, ou de la figure telle qu'il plaist à l'artiste: laquelle estant pleine de charbons, on ferme & estouppe au plus haut, de sorte que la chaleur est contrainte d'entrer aux fourneaux cōtigus par les trous qui sont à costé: Elle est apellée aussi *Henricus piger*, ou Henry parresseux, parce que le feu & le charbon, estans mis dans cette tour, le Chymiste se pourra absenter tout vn iour de son laboratoire.

Des Vaisseaux.

CHAPITRE III.



Omme il y a diuers fourneaux, aussi il y a diuerses sortes de vaisseaux, les vns qui contiennent la matière, les autres qui la reçoivent.

14 *Cours de Chimie.*

Ceux qui contiennent la matiere sont des pots de terre, ou de verre, ou d'airain, ou d'argent, avec leurs alambics de verre à bec: ce sont encores des cornuës de verre, & des vessies d'airain avec leurs alambics, sur lesquels on met vn refrigeratoire plein d'eau, & vn canal tortueux (qu'on appelle serpentine) passant par dedans vn tonneau remply d'eau, afin que les vapeurs se puissent plutoist & plus aisement resoudre. Il y en a d'autres qui contiennent la matiere, comme sont les sublimatoires de verre & de terre, avec leurs alambics; d'autres qui contiennent seulement sans renouyer, comme sont ceux qui sont faits de terre de potier; d'autres comme ceux des fondeurs, qui sont faits en forme de creuset; enfin d'autres comme sont les digestoires & circulatoires, comme matras ou becs de cicogne ou pelicans à anse ou sans anse, davaantage cucurbite contre cucurbite, comme sont deux cornues iointes ensemble, l'une entre dans le col de l'autre; enfin des cucurbites colombisées, sçauoir lors qu'elles sont si bien iointes ensemble, que le bec de l'un des deux alambics entre dans

le ventre de la cucurbité qui luy est opposée. Ceux qui reçoivent la matière sont les matras, qui ont le col long, ou court, & qui doivent estre petits ou grands.

De la coupure des Vaisseaux.

CHAPITRE IV.

Les vaisseaux se coupent premierement avec vn simple fillet, & plus souuent avec vn double ou triple, ensouphré, ou enhuillé, avec lequel on lie le vaisseau que l'on veut couper. Mais il faut premierement marquer à l'entour la partie que l'on veut couper, avec emery, ou avec vn diamant: en apres on allume le fil, afin que le verre se chauffe, & qu'arroussé d'une goutte d'eau froide, & ferré d'un fil humide d'eau froide il vienne à se couper: En second lieu, si le col du vaisseau est bien chaud, & qu'on y iette dessus une goutte d'eau, ou bien qu'on le trempe dans l'eau. En troisième lieu, vous coupez le verre comme vous voudrez, si

16 *Cours de Chimie.*

vous suivez l'ouverture qui est faite au verre avec vn fer rouge, laquelle si vous suivez le verre se coupera à vostre fantaisie : Enfin par des cercles de fer tous ardants & pressants, le verre se coupe par le moyen d'une goutte d'eau qu'on verse dessus.

De la lutation des vaisseaux.

CHAPITRE V.

 **F**IN que les vaisseaux résistent à la violence du feu, on les compose de terre à potier, sçauoir quatre livres de terre à potier, de farine de brique, de limaille de fer, de verre puluerisé, de sable criblé, chacun demy liure, de la fiente de cheual passée par le crible, 1. liure; de beure ou de tōture de draps, tant qu'il en faut: & le tout doit estre reduit en consistence molle, & propre à garnir les vaisseaux. Les iointures des vaisseaux sont bouchées avec du papier, ou bien avec de la vessie de porc-eau, ou de bœuf humectée avec du blanc d'œuf enfariné. Que

Que si l'on desire vn lut plus excellent, comme en la distillation & rectification des huilles, on dissoult avec l'i-
thyocolle, ou colle de poisson dans de l'eau de vie rectifiée, desquelles on oint les iointures des vessies, & alors on les enflamme en sorte qu'ils s'vnissent telle-
mēt qu'il n'y apparoisse aucune fente, ou avec la gomme arabique ou tragagant
dissout dans l'eau, & reduite en forme de pâte, on entoure les iointures des
vaissieux, lesquelles sechées deuenuēs
en forme de verre, par le moyen d'un fer
rouge dont on frotte tout à l'entour.

Mais les vaissieux demandent yn lut
fort à cause de la violente chaleur, comme
en la distillation de l'huille de vitriol.
Il faut premierement que les iointures
de la cornüe soient garnies de lvn des
precedents luts: en apres on met dessus le
lut que nous avons dit au commence-
ment de ce Chapitre, lequel apres qu'il
est sec, il faut souuent munir de nouveau,
& faire dessiecher. Que si les vaissieux
s'entr'ouurent, on les rebouche avec de
la chaux viue destrempee avec le blanc
d'un œuf : puis on met par dessus de la

B

vessie de pourceau, & cette terre est ap-
pellée *Lutum Sapientiae*, Lut de Sageſſe.
Enfin ſ'ils ſe creuaffent hors du feu, il les
faut reboucher avec de la colle de poiſſon
diſſoult en eau de vie, ou avec de la
gomme arabique, comme il y a eſté dit
cy-deſſus.

Du Feu & de ſes degréz.

CHAPITRE VI.



Es quatre degréz du Feu
ſont diſſerens. Première-
ment, pour raſon du milieu,
par lequel les operations ſe
font, & ainsi le premier ſe fait par le Bain
Marie; le ſecond par le Bain Aérien, ou
par les cendres: le troiſiesme, par le ſable
ou limaille de fer: le quatriesme, par le
feu immédiat & violent.

Secondement, pour raſon de la diſtil-
lation, ſi à chaque attouchemen t vne
goutte deſcēd dans le receptacle, on l'ap-
pelle le quatriesme degré; & ſi au deuixies-
me le troiſiesme; ſi au vingtieſme le fe-

cond; si au trente ou quarante, alors il est appellé au premier degré.

En troisième lieu, pour raison de la qualité de la chaleur est ainsi: il est chaud au premier degré seulement, lors que celuy qui le touche, le souffre sans douleur: au second lors que l'on le souffre avec douleur: au troisième lors que soudain il blesse la main: & au quatrième lors qu'il destruict & consomme.



B



SECOND
TRAITE.
DES PRINCIPES.

CHAPITRE PREMIER.

Nous auons dit cy-dessus que les mixtes se resoluent en cinq elemens ou principes incorruptibles qui ne se transmuënt point l'un en l'autre. Ioint qu'il ne se trouve aucun agent naturel, par le moyen duquel telles conuertions se puissent faire; parce que le feu qui est le plus actif de tous les elemens, pour separer les substances heterogenes, ne peut produire cette conuer-

sion. Nous confessons que la resolution des mixtes en les principes qui se fait par le feu le plus actif de tous les agents naturels, est la dernière.

Pour faire donc cette resolution, il faut sçauoir que la volatilité & la fixation plus grande ou moindre, sont les causes de cette séparation: Car si tous les éléments en la composition des mixtes s'envolisoient de sorte qu'ils fussent également fixes ou volatils, il seroit impossible que les mixtes se résolissent, & par conséquent, ils seroient incorruptibles comme les éléments, lesquels reçoivent plusieurs alterations: mais non pas des conversions substantielles.

Pour venir à la resolution & destruction des mixtes, il nous faut servir du même agent duquel se fert la Nature, (à sçauoir du feu) d'autant que l'ourier fournit la matière toute disposée à la Nature, afin que par sa chaleur, quelquesfois plus violemment, quelquesfois moins, il agisse sur elle.

Que si on nous obiecte que les actions naturelles soient différentes des artificielles; Nous répondons que c'est la Nature seu-

B iij

le qui agit & l'Artiste qui dispose.

Puis doncques que le feu, quel qu'il soit, agissant contre les mixtes ouvre les pores, & s'insinue par iceux, il faut que la substance occupe quelque lieu, puis qu'il n'y a aucune penetration des corps, il passe par les pores, & ainsi il divise les corps : lesquels ayans en leur composition des substances plus volatilles que les autres, il est nécessaire que les plus volatilles, qui ne peuvent endurer la violence du feu, se rarefient & s'esleuent, & que les premières conuerties en vapeur se séparent. Or est-il que l'element de l'eau est à le plus & le moins intrinsèque ou inhérent, est esleué & séparé le premier, les Chimistes l'appellent *phlegme*, comme principe peu utile, non pour raison de la composition, mais de la vertu efficace, & c'est pourquoi ils l'appellent principe inutile parce qu'il ne sert que de véhicule aux autres.

Quelqu'un dira que tous les Chimistes n'ont admis que trois principes, à savoir le mercure, le souphre, & le sel. Mais nous disons que ces trois sont les utiles, sous lesquels il y en a d'autres inutiles,

qu'ils appellent mal à propos excremens: Par exemple ils disent que le mercure est vn esprit acide, & le phlegme insipide; que sous le souphre il y a vn principe utile, à scauoir l'huile pur; & vn inutile, à scauoir la suye. Ils disent que le troisième principe est le sel, qui a la terre pour exrement inutil: laquelle opinion nous verrons combien elle est fausse.

Nous disons doncques qu'il y a cinq elements, & qu'aucun d'iceux n'est exrement de l'autre: que l'eau ou le phlegme n'est point exrement de l'esprit, & qu'elle s'insinue & s'entremesle aussi bien dans le sel que dans l'esprit; & que la terre n'est pas plus exrement du sel estat element différent du sel, lequel se ioint au souphre aussi facilement, voire plus qu'au sel: toutesfois l'aduoüe qu'il est peu utile non pour raison de la composition, mais quant à l'efficace: Car tous les elements quant à la composition ou mixtiō, sont également utiles & necessaires, autrement ils ne seroient pas elemens.

Quant à la suye ou substance refineuse qu'ils appellent, Nous disons que ce n'est pas yn element different des autres, ny

B iiiij

l'excrement du souphre: car il a vne partie de tous les principes du mixte; à sçauoir vn peu de phlegme; vn peu plus d'esprit; peu d'huille; beaucoup de sel, mais volatilisé; & beaucoup de terre, mais fort legere.

Or ces qualitez de pureté ou d'impu-
reté, plus grande ou moindre en chacun
des elements, ne diuersifiēt point les sub-
stances, & prennent seulement ce qu'il y
a, & se peut faire des alterations par addi-
tion de substance, lesquelles ne changent
point la nature des principes; d'autāt que
par plusieurs rectifications ou diuerses
digestions & fermentations souvent reü-
terées, les cinq elemens peuvent estre se-
parez de la suye pure, comme aussi de
tous les mixtes, & par consequent en vain
mettent-ils la suye pour vn principe, ou
pour excrement d'vn autre principe.

De l'Esprit.

CHAPITRE II.

Puis-doncques, comme nous auons dit cy-dessus, que les Chimistes ont admis trois principes, à sçauoir le *mercure*, le *souphre*, & le *sel*, & qu'ils ont voulu mettre sous le mercure mal à propos, comme il a esté clairement monstré, l'*esprit* comme principe utile d'*iceluy*, & le *phlegme* comme principe inutile: il reste toutesfois vne difficulté de l'*esprit*: car les vns le disent vne substance grandement etherée, les autres vne substance acide, séparée de tous les autres elements, laquelle ils confondent avec l'*etherée*, d'autant que toute substance simple inflammable (bien que tres-subtile) ne peut estre esprit, veu que tous confessent que l'*esprit* est sous le mercure. Or tout ce qui est inflammable est souphre, comme tous l'accordent:

& outre il est tres certain qu'aucune substance acide (quoy que la plus penetrante de toutes) ne peut estre inflammable par cette raison. Nous appellons iusement cette substance esprit ; or est il que tout ce qui brusle & s'enflamme est huille, comme il se void en l'huille etherée de la terebenthine, que les Chimistes appellent improprement esprit , parce qu'il conçoit fort promptement la flamme : Le mesme se preue de l'eau de vie rectifiée au plus haut degré, que nous soustenons estre huille etherée du vin ; mais non pas esprit, ne pouuant penetrer (quoy que tres subtile) comme l'esprit, lequel ne peut contenir sous soy l'huille comme mesme element; parce que, comme nous auons dit, l'esprit ne s'enflamme aucunement, & l'eau de vieau contraire est grandement inflammable. Toute la difference consiste en cecy, que tout ce qui est inflammable doit estre appellé huille, & tout huille est inflammable: tout esprit est acide, & tout ce qui est acide est esprit, & nul esprit est inflammable.

De l'Huille, ou Souphre.

CHAPITRE III.

H'Huille est vn element liquide, vntueux & etherien, qui est prompt de sa nature à concevoir la flamme: nous l'appelons troisieme principe par ordre, qui a esté mis par d'autres sous le souphre comme second, lequel en sa premiere distillation tombe au plus bas de l'eau & de l'esprit, s'il est tiré d'un corps crasse & vntueux: si d'un moins visqueux il occupe le milieu: si d'une matiere plus etherienne il furnage.

Il faut toutesfois remarquer que les esprits des metaux & mineraux, quoy que tres acides, les vns sont plus volatils (comme l'esprit de vitriol) les autres moins, comme l'huille de vitriol & de souphre sont appellez improprement huilles.

Du Sel.

CHAPITRE IV.

LE sel est le quatriesme élément fixe & caustique, qui a sa consistance seiche & viue, mais dissoluble, & le plus pesant de tous les éléments.

Il est à remarquer que tous les Chimistes en general se servent du mot *Alcali*, pour le sel elementaire, mais improprement pour tout sel mixte. Quelquesfois aussi ils appellent *Alkali*, le sel d'une certaine plante nommée *Kali*, duquel se servent les Verriers en la fusion du cristal, parce que toute fusion vient du sel, il est appellé des François, *soude*.

D'autant plusieurs mineraux sont appellez improprement sels, comme le vitriol, & l'alun, voire plusieurs metaux corrodés par les esprits, comme le sel de Saturne, de Venus, & autres sels de metaux.

De la Terre.

CHAPITRE V.

LA terre elementaire, apres la separation des autres quatre elements ou principes, est le cinquiesme & dernier element, & le plus leger de tous, excepté le souphre, quoy qu'aye dit Aristote : d'autant que suiuant son opinion elle est le plus sec de tous. Il est vray si l'on dit que d'autant plus l'humidité est separée de la terre, plus elle approche de la nature de la terre elementaire ; mais moins elle a d'humidité, plus elle est seiche, & par consequent plus elle est terre, & doit estre appellée avec plus de raison terre, que celle dont l'on peut encores tirer de l'humidité, & toutesfois pour lors elle est beaucoup plus legere, & par consequent il est euident que la pesanteur de la terre, prouient de l'eau ou des autres elements meslez ensemble. Et que la terre elementée a esté connue d'Aristote, & non pas

l'elementaire: mais ce qui l'a trompé, est qu'il y auoit plus d'humidité.

Nous disons donc que la terre est la plus legere de tous les elements (excepté le souphre) & vray principe, mais inutile en vertu & efficace.



*DES DIVERS NOMS
desquels il faut auoir
connoissance.*

TO V T ainsi qu'il y a diuers degréz d'operations , de mesme les Chimiſtes ont voulu donner diuers noms aux mixtes , selon les diuerſes préparations , & tous les iours on en inuente de nouueaux. Mais nous ne prendrons que les plus vſitez , auſquels tous les autres ſe peuue nt apporter.



DES TEINTURES.

CHAPITRE I.

LA teinture est vne separation du mixte moins pure que resolution d'iceluy en ses principes, & est appellée separation du pur avec l'impur, mais plus grossiere, laquelle contient toute la vertu (qu'Hippocrate a appellé *suspirium*) c'est à dire, la vertu du corps duquel elle a esté tirée ; de façon qu'elle peut imprimer vne couleur & vertu aux choses auxquelles elle est meslée.

La Teinture se fait par vn dissoluant homogenee de la matiere dont elle est tirée, lequel estant euaporé, il ne reste aucune lie ou fece, autrement la lie du dissoluant seroit meslée avec la pure teinture : que si la matiere est succulente, il n'est besoing de dissoluant, & pour lors ce sera plutost vn suc épuré par le moyende la chaleur, que teinture.

Des Extraits.

CHAPITRE II.

L'Extrait est vir composé de tous les principes du mixte, mais plus pur qu'il n'estoit en sa composition naturelle, par le moyen du dissoluant, comme il a été dit au Chapitre precedent ; de telle sorte toutesfois qu'il s'aquieret vne consistance de miel, apres vne lente euaporation. A cette operation seruent la digestion, maceration, expression, filtration, colature, & euaporation.

Des Baumes.

CHAPITRE III. —

LE Baume demande quelque corps balsamique pour la viscosité, oultre les trois principes utiles, quelquesfois il est pris plus vniuersellement pour toute sorte de medicament qui a quelque vertu balsamique ; soit simple, comme le baume de la terebenthine ; soit composé comme

comme sont diuers baumes qui prouien-
tent des herbes, semences, aromats, &
gommes; & quelquefois aussi il est pris
particulierement, pour vn medicament
composé de trois principes, des vegeta-
bles, chauds & aromatiques, qui s'vnis-
sent ensemble par le moyen de quelques
corps vntueux & balsamiques.

Des Magistères.

CHAPITRE IV.

LE magistere est comme vne es-
sence de trois principes vtils, les-
quels apres vne exacte separa-
tion & depuration sont de nouveau vnis
artificieusement.

Il se fait en deux façons. La premiere,
lors que les trois principes depurez sont
reünis par le moyen de l'extraict du mes-
me corps, ou d'un autre approprié; La se-
conde, lors qu'un corps sans la separa-
tion des trois principes, mais moyennant
quelque dissoluant vtile est reduit à vne
telle forme, que la teinture interne se
manifeste au dehors en sa force, & que

C

34 *Cours de Chimie.*
la partie du dissoluant, laquelle reste ioint
à ce corps, cache sa vertu dedans, voi-
re quitte toute son operation sous les
proprietez dudit corps, à cette operation
seruent la dissolution, filtration, precipi-
tation, & edulcoration.

De la Fleur.

CHAPITRE V.

LA fleur est vne partie volatile, es-
uée d'vn corps par sublimation en
consistence seiche. La fleur se prend aussi,
mais improprement, pour vne certaine
matiere reduite en poudre fort delicee,
comme la fleur de l'erain.

Du Saffran. CHAP. VI.

LE Saffran est vne partie mineralle ou
metallique, ou plutost vn mineral ou
metal en forme de poudre saffranée tres-
subtile.

Les poudres aussi tres-subtiles des me-
taux sont aussi appellez Saffrans, bien
qu'elles ne soient de couleur de saffran,
comme l'azur, saffran de lune, le foye
d'antimoine, saffran des metaux; le ver-
det, saffran de venus.



LIBRE SECOND DE LA CHIMIE.

DE LA PREPARATION
DES VEGETABLES.

De l'extraction de l'eau.

CHAPITRE PREMIER.

Nous auons dit au liure precedent que l'eau ou phlegme estoit le plus volatil de tous les elements, il faut doncques commencer par sa separation ou extraction.

C ii

L'eau se distille en plusieurs façons. La premiere à la façon des Apoticaires par vne chapelle de plomb, mais mal, veu que n'ayant dessein d'en titer seulement l'element de l'eau, mais vne partie de l'esprit, & de l'huile, il arrive que l'esprit se joint au plomb, & qu'il se corrode, d'où vient que toutes ces eaus deviennent douces à cause du plomb. Nous confessons à la verité que ces eauës distillées de la sorte ont plus de force quant aux applications externes.

La seconde, elle se distille dans des chapelles de terre : mais quoy que cette façon de distiller soit là meilleure, toutes-fois le seul element de l'eau ne se distille pas de la sorte, mais vne petite partie de l'esprit ou huile est portée avec icelle.

La troisième, on met vne plante dans vne vessie d'erain avec de l'eau commune : mais au lieu de l'eau de plante, il en sort de l'eau commune, ou le phlegme d'icelle.

La quatrième, est qu'on tire le suc d'une plante bien pilée, & apres ce suc estant clarifié avec les blancs d'œufs, est mis dans une cucurbite de verre, afin que

la vapeur du phlegme s'eleue petit à petit, par bain tiede, lequel enfin resous & condensé retourne en eau, & c'est la plus excellente methode, sçauoir afin que le vray phlegme se separe des autres quatre elements restans au fond du vaisseau.

De l'extraction de l'esprit, ou
mercure.

CHAPITRE II.

Les esprits se distillent en deux façons, selon la condition des mixtes, car s'ils sont tirez d'une matière liquide, ils ont besoing d'une chaleur moindre afin qu'ils se séparent des autres éléments: que s'ils sont tirez d'une matière compacte, ils ont besoin d'une grande chaleur. Le phlegme doncques étant séparé par une chaleur lente, le feu vient enfin à s'augmenter, afin que l'esprit qui est plus intrinseque que le phlegme, se convertisse en vapeur, laquelle étant résolue & condensée descend dans le réceptacle. Mais parce que l'esprit est tellement conioint

C iiij

38 *Cours de Chimie.*
avec le souphre, la terre, & le sel, à peine
s'esseue il pur qu'il n'amene quant & soy
quelques portions des autres éléments,
quoy que moins volatils; & pour ce est-il
infesté particulierement de la senteur,
odeur, & couleur de l'huile: c'est aussi
pour cela qu'il a besoing de plusieurs re-
ctifications, afin qu'il se rende pur élé-
ment. Or ces rectifications se font par le
premier ou second degré de chaleur,
pour raison d'une plus grande ou moins
volatilité; & ainsi il est priué de cha-
leur comme l'eau.

*De l'extraction de l'Huille, ou
Souphre.*

CHAPITRE III.

Les huiles se distillent en plusieurs fa-
çons: Car si les mixtes sont grande-
ment compactes, ils ont besoin d'une cha-
leur très-violente, afin qu'ils se séparent
promptement, & d'iceux on en tire de
l'huile par une cornuë, lequel enfin après
se rectifie jusqu'à ce qu'il devienne

clair, etherien, & sans lie; que si la matière est fort rare & aromaticque, il s'espue facilement en vne vessie d'crain par vne admixtion copieuse d'eau, ce qui se fait en deux façons. Si la nécessité presse on verse dessus l'aromat quantité d'eau, ou peu, selon la condition de l'aromat; que s'il est abondant en huile, il faut plus grande quantité d'eau que s'il y a peu d'huile.

Le second l'huile se tire, en versant dessus l'aromat de l'eau, & du tartre puluerisé dans vn vase, afin que pendant quelques semaines il puisse estre fermenté en vn lieu tiède: alors il sort de l'huile plus etherien par la vessie, mais en moindre quantité, parce qu'il se rarefie tellement, que la partie la plus etherée se mesle facilement avec l'eau, comme il appert en l'eau de vie, laquelle deuient si rare, & si subtile, qu'elle paroist estre meslée avec le phlegme: mais enfin apres beaucoup de rarefactions faites sur le sel elementaire, elle se sépare du phlegme, & en vient l'huile pur & elementaire.

*De l'extraction & separation du Sel,
d'avec la Terre.*

CHAPITRE IV.

Le sel ne se tire point à la façon des autres elements, sçauoir par la distillation, mais par dissolution, c'est à dire, par le moyen d'une humeur qu'on y adouste.

Avant donc qu'on tire le sel, il faut que le corps soit priué des trois autres éléments, par distillation, ou euaporation, & apres calciné par une violente chaleur, afin que ce qui reste de la suye adherente, se separe par la violence du feu, & que ce qui reste se reduise en cédres & en chaux: apres il se fait une lesciuie par le moyen de l'eau de pluye ou distillée, afin que le sel en soit plus pur, ou de l'eau commune, d'autant que la lesciuie se doit faire dans un vase de verre ou de terre moins poreux, en y mettant ladite chaux ou cendres, & versant dessus de l'eau, comme il a été dit; & alors l'eau dissout le sel qui est

dans la chaux ou cendres, par vne digestion ou ebullition: apres qu'elle est empreinte du sel, elle est filtrée par vn esponge, ou à trauers du papier broüillard, ou par le filtre commun des Apoticaires; afin que l'eau estant euaporée, le sel vienne à se coaguler au fonds du vase. Mais tous ces sels sentent l'vrine, & pour ce que la plus grande partie de ce sel n'est pas depurée cōme il faut, il y en a qui sont couleur de cendres, les autres gris, les autres blancs & noirs tout ensemble: On les blanchit & purifie par vne seconde calcination, dissolution, filtration & euaporation, iusques à ce que le sel en demeure fort blanc. Mais parce que iāmais aucun corps n'est bien depuré des feces terrestres auparauant la sublimation, les plus habilles Chimistes ont coutume de l'elueuer & sublimer par le moyen d'un esprit homogene, ou de quelque autre approprié, iusques à ce qu'il s'atache au plus haut du vase en consistance chrystalline, la terre legere, noiraстрe & poreuse, s'arrestant au fond du vaisseau.

Que si le Chimiste veut passer outre, il redonnera de nouveau à ce corps espe-

ué, (à l'çauoir à l'esprit, & au sel meslez ensemble) l'ame, (à l'çauoir l'huile ethérien) par des diuerses imbibitions; & à chaque imbibition, il fera des digestions, afin qu'il en sorte vn corps noble & comme ressuscité, conseruant la vie, ou plutost sa perfection (qu'ils appellent) à jamais. Il est appellé *Panacée*, comme donnant remede à toutes sortes d'infirmitéz du corps.

*Des Sels essentiels.***CHAPITRE V.**

AYant traité au Chapitre précédent de la separation du sel d'avec la terre inutile, il est à propos de dire quelque chose du sel essentiel lequel n'est autre qu'une matière ramassée par le froid, ayant toutes les vertus & proprietez du corps, laquelle venant à se dissoudre par l'eau bouillante, enfin se depure tellement qu'elle deuient crystalline.

Il est appellé sel essentiel, non qu'il soit coagulé & vny, par le moyen de la cha-

leur comme le sel ordinaire, ny qu'il soit vn element different des autres ; mais parce que abondant en sel elementaire, il ioint l'esprit, & le souphre en vn lieu froid, ou plutost parce qu'il represente la confistence du sel coagulé bien depuré.

Du Panchimagogue.

CHAPITRE VI.

• POUR venir des choses les plus faciles aux plus difficiles, il est raisonnable de commencer nos operations par les separations moins pures : Les teintures doncques & extraicts estans plus faciles & moins purs que les elements separez l'un de l'autre, il est utile de commencer par icelles.

Les Medecins pensans que l'homme est compose des quatre humeurs, & que les maladies prouennent de leur discorde; ont estably à chaque humeur des medicaments purgatifs, ce qui est grandement faux, & hors de propos de prouuer maintenant. Mais pour leur acquiescer,

Supposé qu'il y ayt des cholagogues, mélagogues, & phlegmagogues purgatifs: Nous exposerons en ce Chapitre & tirerons d'iceux, voire des hydragogues, à la façon des Chimistes, un medicament catholique, ou bien purgatif, vniuersel, qu'on appelle *Panchimagogue*, qui se prépare de telle sorte.

On prend les teintures d'une demie liure de scené, de deux onces de rhubarbe, de deux onces d'aloës, & d'autant d'agave, de pulpe de coloquinte, & de deux onces d'escammonée, de demy liure de fibres d'ellebore noir, qu'on mesle toutes préparez comme il s'ensuit: pour faire un medicament auquel il faut mesler à la fin de l'euaporation du jalap, subtilement puluerisé une once & demie, la doze du Panchimagogue est de demy drachme à deux scrupules; Et pour les robustes une drachme. Il purge vniuersellement toutes les humeurs peccantes du corps.

Teintures du Scené, & du Rubarbe.

Les teintures du scené & du rubarbe, se tirent par la digestion de douze heures, si on les met à part ou ensemble dans vn matras suffisant, ou bien dans vne cucurbite, versant dessus ce qu'il faut d'eau d'anis de cinq à six doigts de hauteur, agitant quelquesfois le vase, afin que la teinture se tire mieux.

Les douze heures passées, on coule & exprime la matière, on filtre & passe par vn drap le dissoluant empreint de la teinture du medicament; on verse derechef sur la matière qui a été mise dans vn matras vn nouveau dissoluant, & se digere sur les cendres chaudes pendant douze heures, & apres on l'exprime & filtre comme auparavant: Les deux teintures mêlées ensemble s'euaporent par la chaleur du bain iusques à vne consistance de miel, ou d'opiate, ou de pillulles comme l'on veut & l'extraist du scené & du rubarbe, estant ainsi préparé purgatif doucement le corps.

Extrait de l'Agaric, & Coloquinte.

Les extraicts de l'Agaric & Coloquinte se font tout de même que les précédents, excepté qu'il faut raper l'Agaric, & repurger la Coloquinte de sa semence, la coupper avec des forses, & à chaque fois la faut digérer durant vingt-quatre heures, & après la filtrer, & evaper la filtration de la première & seconde digestion, comme il a été dit des autres.

La dose de l'extrait d'Agaric est d'une drachme iusques à iiiij. pour purger la pituite du cerveau, & du ventricule comme ils disent: & la dose de l'extrait de Coloquinte est d'un demy scrupule iusques à 15. grains, pour purger la pituite crasse, qui est contenuë aux parties les plus éloignées du corps.

Extrait de l'Ellebore.

Extrait de l'Ellebore se fait comme s'ensuit. On fait seicher & fricasser dans une terrine, ou poisile de fer les fibres

l'Ellebore noir, qui porte des fleurs de couleur de pourpre ou rouge; afin que la plus grande partie des vapeurs puantes s'euaporent, lesdites fibres estans desséchées & mises dans vn matras, qui aye vn long col, on iette dessus de l'eau de vie, & se digere pendant vn iour ou deux. Le dissoluant estant empreint de la teinture de l'Ellebore, on le presse & filtre; apres on tire de l'eau de vie par vne cucurbite, avec son alembic dans le bain. Enfin ce qui reste au fond de la cucurbite, s'euapore iusques à la consistance de l'extrait, & on iette dessus les feces de l'Ellebore mises dans vn matras, non pas de l'eau de vie, mais du vinaigre distillé, afin qu'il se digere encores vn ou deux iours, & qu'on le tire, filtre & euapore, & mette avec l'extrait cy-dessus fait par le moyen de l'eau de vie.

Cet extrait n'est iamais pris seul, parce qu'il émeut grandement, & purge fort peu, & pource on le donne avec d'autres cathartiques, principalement violans comme avec la coloquinte & scammonée.

Les teinture d'Aloes, & de Scammonée.

On broie les sucs de la Scammonée, & Aloes, & on les fait dissoudre par le moyen de l'eau chaude ou de pluie, ou de phlegme de vin. Après on les passe par un linge, afin qu'on iette la lie visqueuse & mauvaise, qui reste dans le mortier, & sur le linge, & que le dissoluant evaporté par le bain laisse au fonds leur extraict à la consistance des autres.

La doze de l'extrait de l'Aloes, est d'une dracme à une dracme & demie. Il purge grandement le venticule de toutes ses impuretés, & ne corrode jamais les boyaux, ny ouvre leur orifice.

La doze de l'extrait de Scammonée est de demi scrupule, & d'un scrupule pour les robustes, purge les caus & le serum bilieux; toutesfois la Scammonée, & la Coloquinte à peine s'exhibent seuls; C'est ainsi qu'on prépare le *Panchimago*, afin que tous ses extraicts ainsi préparez se meslent ensemble.

Du

Du Laudanum.

Les Medecins disent qu'il y a trois sortes d'*Anodin*, ou cedatif de douleur, à scauoir resoluent, *Lenitif*, & *Narcotique*, ou *Somnifere*. *Resoluent*, est celuy qui chasse & resoult la matiere Morbifique. *Lenitif*, est ainsi appellé, parce qu'il adoucist. *Narcotique* est celuy qui procure le sommeil, & de celuy-cy nous traicterons principalement en ce chapitre, qui est appellé *Laudanum*, comme louiable medicament, parce que procurant le sommeil au malade, il luy cause le repos, & le plus souuent apres le sommeil, ayant reuptis vn peu plus de force, il se sent grandement soulagé, la matiere estant quelquefois resoulte.

Le *Laudanum* se fait des teintures, ou dissolutions de diuers medicaments, qui ne fortifient pas seulement les principales parties du corps, mais encores corrigeant l'odeur pernicieuse de l'*Opium*, qui est le baze d'un tel remede.

D

La teinture d'Opium.

Il faut prendre de l'Opium le meilleur, ou à son refus du *Mecomam*, le couper premierement en pieces ou taleoles, & le faire seicher sous la cheminée, afin que la plus grande partie de sa puanteur s'évapore. Après il faut tourner lesdites pieces de l'autre costé, afin qu'elles se sciètent, & estans puluerisées, & mises en un matras: on iette dessus du vinaigre distillé, & dessus les cendres, on tire la teinture trois ou quatre iours durant, on filtre le dissoluant empreint de la teinture, & mis en un autre matras, se digere pendant un mois entier, on met derechef d'autre dissoluant sur les feces, afin que derechef on en tire teinture durant un mois. Après la digestion & filtration, il faut évaporer le dissoluant, à la consistance d'un sirop espais. Pendant que la digestion se fera, on tirera dedans une cornue des teintures propres, Cephaliques, Cardiaques, Stomachiques, Hepaticques, & des autres principales parties comme s'ensuit.

Teinture du Castoreum.

ON tire premierement la teinture du Castoreum par le moyen de l'eau de vie, rectifiée sur les cendres, ou au bain, durant deux ou trois iours, puis on la coule par vn linge. Enfin on iette dessus les feces d'autre eau de vie, iusques à ce que l'on ne puisse plus tirer aucune teinture. Toutes les teintures coulées se mettent dans la cucurbité de verre: afin que par le bain on tire le dissoluant, l'extrait demeurant au fonds de la cucurbité.

Teinture de l'Ambre jaune.

ILA teinture de l'Ambre jaune, se tire aussi par le moyen de l'eau de vie *alcoholisée*, c'est à dire, grandement rectifiée, iusques à ce qu'elle soit suffisamment empreinte de teinture, laquelle coulée demeure aussi au fonds de la cucurbité par le bain, afin que l'eau de vie alcoolisée se separe par le moyen de la distillation, comme nous avons dit du Castoreum.

D ij

Teinture du Saffran.

LA teinture du Saffran déseiché, & puluerisé, se tire par vne digestion de douze heures, & ce par le moyen de l'eau de canelle, ou des girofles. On remet sur les feces de nouveau dissoluant, iusques à ce que l'on n'entire plus aucune teinture, laquelle coulée, il faut reduire en facon de sirop grossier par le bain.

*Teinture du Diamargaritum
frigidum.*

LA teinture du Diamargaritum frigidum se tire avec l'eau de vie, de mesme qu'elle a esté tirée du Castoreum, afin que le dissoluant se recouvre par le bain.

Mais nostre Diamargaritum frigidum se fait en y adioustant le sel de perles, & non pas des perles puluerisées. Nous n'y adioustant aussi les fragments des coraux, ny les pierres precieuses: mais au lieu d'iceux nous y mettons le sel & magistere des coraux; Nous y mettons aussi les semences froides majeures comme peu ytiles, ny l'or non plus, d'autant

que par la voye Philosophique il en faudroit tirer la teinture, ce qui ne se peut par dissolvents vulgaires des Chimiques. Toutes ces choses faites, on dispose le Laudanum de cette sorte.

Il faut mesler les extraictes, auant qu'ils s'espoissent, lçauoir de deux onces d'opium, vne once de saffran, & deux onces de diamargaritum frigidum, vne once de castoreum, vne once d'ambre jaune, trois drachmes de sel de perles, & autant de coraux, demie-once de magistere de perles, & autant de magistere de coraux; Puis il faut adioûter de l'ambre gris, & du musc de chacun deux scrupules distouts dans les huiles de canelle, d'anis de carut, de noix muscade, d'ambre jaune rectifiée plusieurs fois, de macis & girofles, la doze des huiles est de chacune huit gouttes pour le plus.

Les forces de ce medicament sont du tout excellentes, la doze est de six ou sept grains, dont on fait pillules que l'on doit aualler trois heures du moins apres la viande: lisez Crollius au chap. du *Laudanum*. Nous auons remarqué par experience, qu'aux grandes douleurs, l'extre-

D iiij

34 *Cours de Chimie.*

me remede est de s'en servir, comme aux douleurs de coliques, de pleuresie, de gouttes, à la dissenterie, aux veilles excessives & inquietudes, aux fievres chaudes, à la parafrenesie, aux phtisiques, melancholiques, aux hocoquets & sangulots, aux euacuations trop grandes, au flux de sang, aux hemorroïdes, à la frenesie, manie, epilepsie & hemorrhagie. Il arreste aussi les defluxions, & principalement celles qui prouennent des humeurs & catharres au commencement: il conserve & conforte la chaleur naturelle.

On doit garder la tierce partie dudit Laudanum, sans y mesler du musc, ou ambre gris, pour les femmes histerriques, ausquelles les odeurs suaves sont contraires & prejudiciables.

De l'extract ou opiate Venerienne.

VOyans plusieurs atteints du mal venérien, & nous estudiant pour leur soulagement, nous avons enfin trouué vn excellent remede pour l'extirper.

Prens de l'escorce de gayac, de la rapine du mesme bois, de la farfeparcille,

couppée bien menu & broyée avec , six onces; de racines d'esquine vne drachme & demie , & des hirmodaëtes pilez quatre onces , & faites digerer le tout avec huit liures d'eau six ou sept iours durant, & adiouste au dernier iour des feuilles de scené six onces, du bois de sassafras demie once, des giroffles vne drachme, d'anis vne once , d'escamonée six drachmes, du jalap deux onces, & passé le tout par vn drap , & remets dessus les feces huit liures d'eau , & la fais digerer pendant deux iours , enfin que cela bouille vne heure ou deux, le tout pressé & apres coulé par yn drap, & mis avec la premiere infusion: Il faut que par vne lente chaleur il s'euapore à consistance de sirop ; d'avantage meslez y du miel despumé & bien cuit six onces, de sarspareille, du bois de gayac, des hermodactes bien puluerisées de chacun vne once, du thurbit deux onces , des feuilles de scené bié puluerisées trois onces, du jalap ou mechoacan vne once & demie , du sublimé doux deux onces & demie. De tout ce que dessus faites yn opiat , dequoy on purgera le malade durant vingt iours entiers, tous

D. iiiij

les matins quatre heures deuant le repas,
sans garder la chambre.

La doze est de deux drachmes, & quel-
quesfois de trois, toutesfois il est bon
d'ajouster à chaque doze du sublimé
doux demie drachme.

Il faut neantmoins remarquer que l'on
doit s'abstenir de vin, & de prendre au lieu
d'iceluy la decoction suiuante.

Prenez de la sarspareille bien pilée
deux onces, des hirmodes vne once
& demie, des racines d'esquine vne once,
de l'antimoine crud, & enclos dans vn
noue de la regalisse, ce que voudra le ma-
lade pour donner bon goust, de la canelle
vne demie once, qu'il faut infuser tout
vn iour avec douze liutes d'eau, & faire
boüillir puis couler, & qu'il en boive tant
qu'il voudra à son repas, & outre ses re-
pas, & qu'il se nourrisse de bonne viande.

Que si le mal est bien enraciné, le ma-
lade se purgera seulement vne semaine
entiere de ladite opiate, & n'ysera que du
mesme boire à son repas: si apres il se sent
plutorique ou cacochime, on luy tirera
du sang vne ou deux fois. En fin il faudra
prouoquer la salivation ou flux de bou-

che en la façon qui ensuit.

Prens du sublimé doux vne demie once, de canelle demy scrupule, du sucre six drachmes, dont feras quatre petites tablettes tous les matins pendant quatre iours; & ainsi tu prouocqueras la saliuation, que continueras durant quatorze iours plus ou moins, selon la maladie & les forces du malade. Pendant ce temps il vsera de consommez, d'orge mondé, d'œufs, de boüillons, & pour son boire il vsera de mesme decoction que celle cy-dessus.

Il faut remarquer qu'on ne doit point prouoquer les sueurs aux corps gresles & secz; mais les faire baigner trois ou quatre iours auant que de procurer la saliuation. Que si les corps sont gras & pituiteux, il vaut mieux les faire suer huit iours, devant la saliuation, & autant apres icelle, que de les faire baigner.

Il faut encore remarquer, que si quelquesfois la trop grande saliuation vient à debiliter par trop le malade, il la faut arrester, non par des gargarismes trop astringents, mais par vne purgation par le bas, comme le Panchimagogue estan

On procure la sueur en cette façon.

Rens du bois de gayac deux onces,
l'escorce d'iceluy vne once & demie, de l'arbre à laurier trois onces, des herbes de la safran deux onces, du bois de l'assoufrière vne once & demie, d'anis vne once, des giroffles un scrupule, d'escorce d'orange 4. onces, de semence de chardon benit deux onces, d'antimoine crud enclos dans le nouet tant que l'on voudra, d'esprit de sel rectifié soixante gouttes, des fleurs de sel ammoniac trois ou quatre fois sublimées deux drachmes, d'eau commune quatre liures, qu'il faut faire digérer trois ou quatre jours sur les cendres chaudes, sans ébullition dans un matras à long col.

La dose de la collature sera de sept onces, à laquelle tu adjousteras avec ce que dessus de l'esprit de tartre rectifié cinq fois deux drachmes, mais avant que le malade prenne ce sudorifique, que nous avons cy-dessus écrit, il faut qu'il prenne devant vne heure ou deux, vne pillule de

bezoard mineral, dont la doze est d'vn
scrupule, & du sirop quel qu'il soit, afin
qu'on en puisse former vne pillule.

Que si la maladie a attaqué les parties
solides par l'espace d'yn an, outre ce qui a
esté dit, il faut que le Chirurgien ouvre
les nodus par des cauteres, ou du moins
avec le thurbit mineral: & tous ces ylce-
res veneriens se guerissent par sinapiza-
tion faite deux fois le iour de sublimé
doux puluerisé, avec vn emplastre qui
desseiche, ou si l'on veut avec celuy de
Crollius, iusques à ce qu'ils soient bien ci-
atricez.

De la Paralysie.

LA Paralysie se guarit en cette façon:
Il faut que le malade se purge trois ou
quatre fois, à condition qu'on n'adiouste
point à chaque doze vn demy scrupu-
le de sublimé doux, comme on fait à la
verolle, & apres qu'on prouoque la sueur,
pourueu que le malade soit suspendu dans
vn coffre de bois.

Il faut remarquer qu'avant qu'on pro-
uoque la sueur aux paralitiques, on doit

former vne pillule de bezoard mineral,
& exhiber 4. ou 5. onces de la seconde
decoction, avec trois drachmes d'esprit
de tarrre rectifiée cinq fois, & cinq gout-
tes d'esprit de sel, qu'on adioustera en
icelle decoction.

Prens de l'eau de vie rectifiée de-
mie liure, d'huile de romarin, de sau-
ge, de marjolaine, de chacune vne de-
mie once, d'vnguent de Thy deux drach-
mes, & mettez le tout dans vne cornuë
pour l'usage precedent, de façon tou-
tesfois que cette liqueur soit suffisante
pour quelques iours, & qu'on fasse petit
feu. Le malade suera beaucoup, & le fau-
dra seicher avec du linge bien sec, & le re-
mettre dans le lit où il suera encors
apres estre essuyé. Il faut oindre les ver-
tebres du col, avec huile d'ambre jaune
rectifiée, de marjolaine, de sauge & de ro-
marin sans estre rectifié: & ne faut pas
seulement oindre les vertebres du col,
mais aussi les parties paralitiques, & prin-
cipalemēt celles qui sont les plus proches
de la teste, la nuque, les muscles proches,
iusques à ce que le malade soit guery, ce
qui se doit faire deux fois le iour selon les
forces du malade.

De la mitigation de la goutte.

ON tire du sang du bras du mesme costé, & apres on vse des remedes qui ensuuent.

Il faut prendre du sucre de saturne es-
sencifié vne demie once, du phlegme d'a-
lun, de vitriol commun, de chacune deux
onces, d'eau d'ispermole, c'est à dire, d'eau
tirée de frais de grenouille quatre onces,
huile de jaunes d'œufs, & d'huile rosat,
de chacune deux ou trois onces, & re-
muer le tout dans vn mortier, comme
l'art l'enseigne à la façon du nutritum, &
se fera vn vnguent, duquel on oindra les
parties affectées deux heures entieres,
pourueu que la goutte prouienne d'une
cause, qu'on appelle chaude: que si d'une
froide, on appasera le paroxisme à la fa-
çon suiuante.

Prens de l'alcrel de vin huit onces, du
sucre de saturne demie once; il faut dis-
soudre tiedement dans ledit alcrel ledit
sel de saturne, & n'y fais tremper vn drap
plié en quatre, puis le mets tiedement
dessus la partie affectée, & reitere ladite

application souuent deux ou trois heures durant. Le malade se purgera au Printemps, & à l'Automne, avec nostredit extrait venerien & sublimé [doux, huit] jours de suite, & sera saigné s'il est de besoin par precaution.

Du Vinaigre distillé.

Puisque les Chimistes se servent du Vinaigre, non seulement aux dissolutions, mais encores pour tirer les teintures; la raison veut que nous commençons par iceluy.

On met doncques du Vinaigre principalement de vin dans vne cucurbite de verre, & on en tire par le bain ou cendres proportionnées à la chaleur du bain, la moitié du vinaigre, qui est appellé phlegme; bien qu'improperment, parce qu'il amene quant & soy vne portion de l'esprit, apres ayant changé le recipient, ce qui en prouient est appellé Vinaigre distillé: Sur la fin en fort vn esprit beaucoup plus acide, qu'on appelle Vinaigre radical; enfin il distille du rouge, parce qu'il porte quant & soy quelques por-

tions de souphre, duquel il prend sa teinture; & n'est pas seulement empreint du souphre, mais aussi du sel volatil, c'est pourquoi de la lie du sel calciné, on trouve moins de sel fixe que de la lie du vin ou de tartre à proportion.

L'usage de ce Vinaigre distillé, quoy que disent les Galenistes, n'est en façon quelconque prejudicable au corps humain, voire on le prend plus aisément, & penetre davantage que le vinaigre qui n'est pas distillé, à cause des impuretés & de la lie terrestre qui se trouvent en ice-luy.

Il est si fréquent aux opérations Chimiques, qu'à peine se trouve-il vn autre dissolvant si nécessaire. On calcine la lie d'où on tire le sel, en la façon que nous avons dit au Chapitre de l'extraction du Sel de tartre.

Du Miel.

ON tire du Miel despumé ou non despumé, par les cendres premierement du phlegme; le feu estant augmenté, il en sort vn esprit, sur la fin vne huile grossière.

enfin les feces fort legeres demeurent au fonds, que l'on croit estre sans sel, parce que le sel du Miel estant volatil, se melle avec l'esprit en la distillation par plusieurs rectifications.

L'usage de cet esprit est fort frequent parmy les Chimistes, & fut tout à corroder les metaux & mineraux, ce qu'on appelle improprement dissolutions.

De la Terebenthine.

DE la Terebenthine prouient, pre-
mierement par le moyen d'une len-
te chaleur, de l'huile etherien, avec du
phlegme & de l'esprit: & lors qu'il ne di-
stille rien plus, l'on accroist la chaleur, &
pour lors on voud eleuer l'huile jaunastre:
& lors que la distillation cesse, la chaleur
estant derechef augmentée, une substan-
ce visqueuse & gluante se separe, qu'on
appelle baume, lors la matiere grossiere
demeure au fonds, qu'on appelle colo-
phone.

Quelques-vns exhibent de l'huile eth-
erien iusques à sept ou huit gouttes, en
liqueur suffisante pour la suppression d'u-
rine,

rine, voire pour la chaudiépisse, qu'on appelle gonorrée Virulente, mais mal à propos, parce qu'il faut plustost se servir de diuretiques réfrigérans en cette affection, comme de cristal mineral, & des quatre semées froides, que des remèdes chauds. Il profite toutesfois aux Asthmatiques & Arthopuriques, mais aussi est grandement préjudiciable aux Phthisiques, contre Beguin; l'huile jaunastre ne s'exhibe interieurement, mais il est bon pour appaiser les douleurs qui prouennent de cause froide.

Le Baume agglutine promptement les playes récentes.

Du Vin.

DU Vin & de tous les succs fermentez, c'est à dire, attenuez par digestion, en sorte qu'ils acquierent vne qualité vineuse on tire de l'eau de vie, qui a quant & soy vne partie de flegme, on continuë la distillation tant qu'elle pique la langue par sa sauer, & lors que l'on apperçoit la distillation sans aucune sauer; alors il faut cesser ladite distillation

E

si ce n'est que quelqu'un eust besoin du flegme qu'il faut evaporer par vne lente chaleur sur la fin dans vn vase de terre pour le seicher, & alors on met cette matière seiche dans vne cornuë , afin que l'esprit avec l'huile grossier soit tiré dans le recipient. Cet esprit doit estre rectifié iusques à tant qu'il deuienne fort clair, la teste morte qui estoit restée dans la cornuë apres la premiere distillation de l'esprit, sera calcinée iusques à ce qu'elle soit blanche, afin que par le moyen de son flegme ou de quelque autre eau appropriée on fasse vne lexiue, dans laquelle le sel se puisse dissoudre & separer de la terre : on reiterera tant de fois cette lexiue iusques à ce quel l'eau en deuienne douce. Les lexiues filtrées à siccité doivent estre evaporées , afin que le sel se ramasse : il le faut à chaque fois calciner enuiron vne heure , & apres le dissoudre avec de l'eau chaude , filtrer & evaporer iusques à ce qu'il ne tire plus de sel , & ce qui restera au fonds sera sel elementaire , & la terre qui reste insipide , par le moyen des lexiues deviennent elementaire.

Or afin que l'eau de vie se separe de

son phlegme qui est l'eau elementaire, elle doit estre rectifiée par diuerses fois, dans vne cucurbite de verre par vne lente chaleur sur son sel, qui doit estre desséché à chaque fois, iusques à ce que la dernière goutte d'eau de vie soit aussi forte que la premiere, & que le sel demeure tout sec au fonds : pour lors cette eau de vie est appellée huille elementaire.

Or si l'esprit est mis dessus iceluy, & que par le bain la distillation se fasse, alors le sel retient l'esprit, & s'il reste quelque peu de flegme avec l'esprit qui soit insipide, on le tire toutesfois dans vn receptacle; il faut derechef verser l'autre esprit iusques à ce que le sel en prenne suffisamment d'iceluy & iette dehors & le regorge, & que par la distillation l'esprit monte acide, & pour lors il le faut tirer iusques à ce que le sel en devienne sec, qu'il faut mettre dans vne cornue, afin que par vne grande chaleur l'esprit en soit tiré. Mais parce que nous avons fait dessein d'enseigner la methode de faire la *Panacée*, veu qu'on a fort peu d'esprit, on met au lieu d'iceluy du vinaigre distillé que l'on verse sur le sel, & à

E ij

chaque fois on separe le flegme par le bain, puis l'esprit du vinaigre vient à s'élever à chaleur violente par la cornuë, insques à ce qu'aucun sel ne demeure au fonds, c'est à sçauoir, afin qu'ayant reiteré la suraffusion dudit vinaigre en fin tout le sel s'elue. Il faut cependant remarquer qu'à chaque fois sur la fin de l'élevuation d'esprit il paroist vn peu d'huile de vin etherien inflamable, qui estoit caché dedans & meslé avec le vinaigre distillé. Il faut mettre tout cét esprit dans vne cucurbite de verre, afin que par vn bain boüillant il soit extraict & séparé du sel qui demeure au fonds avec lequel il auoit esté meslé auparauant par des im pregnations souuent reiterées. Il faut long-temps digerer ce sel qui a esté mis dans vn matras jusques à ce qu'il demeure encore fixe, ce qui se fera dans vn mois philosophique, & apres il le faut imbiber de son laict, c'est à dire, de son esprit, de façon toutesfois qu'à chaque imbibition le sel déjà fixé surpassé de beaucoup l'esprit, afin qu'il se fasse vne plus briue fixation dans le vase bien clos, & on reitere l'imbibition iusques à

Cours de Chimie.

69

ce qu'il y ait suffisante quantité de la matière cristaline, laquelle par vne chaleur violente devient liquide sans aucune evaporation; que si d'aventure il y demeure quelque chose d'impur, ce sera vne matière noirastre spongieuse & friable; & la pure & cristaline le separera d'icelle: le vase estant rompu, il faut retirer la principale matière, & la remettre dans vn autre matras, afin qu'elle s'imbibe tout de mesme & se nourrisse de son huile, ou alchool de vin, c'est à dire de son element duquel la premiere a été imbibée d'un esprit acide, comme des deux autres elements fixez, afin qu'elle se rende inseparable & fixe, & qu'elle obtienne vne consistance solide & compacte; alors tout ce fixe cristallin est appellé *Panacée*, ou terre feuillée, ou perlée, d'autant qu'elle augmente la force & vertu de tous les autres medicaments. Mais parce que nous auons parlé de l'huille etherien & de l'esprit du vin; Il faut sçauoir que tous les autres Chimistes appellent l'esprit du vin, non vne substance acide, mais l'eau de vie souvent rectifiée. Paracelse appelle l'es-

E iiij

prit de vin, tantost eau de vie alchoo-
lizée, tantost quinte-essence de vin, la-
quelle il enseigne d'vne autre façon, à
fçauoir lors qu'ayant remply vn grand
matras d'Excellent vin, il l'expose aux
grandes rigueurs de l'hyuet à la gelée,
la plus excellente partie du vin non gla-
cée mais liquide demeure au milieu du
reste du vin glacé, & ce durant trois ou
quatre mois, lesquels estans expirez on
vient à rompre le vase & la glace, afin
que l'on tire du milieu ou bien du centre
cette liqueur celeste; qu'on appelle quin-
te-essence de vin, ou souuerain car-
diacque.

De la cire.

ON tire de la cire liquefiée & de
trois parties de sable de bricque
desseichées en la premiere distillation
vne matiere grossiere; qu'on a accoustu-
mé d'appeller le beurre de la cire, lequel
estant rectifié deux ou trois fois fournit
vn esprit acide, & de l'huille qui surnage,
& ce qui en prouient sur la fin de la di-
stillation par vne chaleur vn peu plus ve-

hement a vne consistence grossiere, & est encores appellé le beurre de cire, lequel si on rectifioit souuent, en fin il se changeroit en huille, & esprit avec vn peu de sel volatil : Mais les Chimistes contents de cest huile pur ne se soucient pas de rectifier d'avantage ce dernier beurre, car ils s'en seruent pour l'incorporation des huilles les plus subtils pour les parties externes.

L'huille resout merueilleusement les tumeurs principalement œdemateux ou pituiteux comme aussi les contusions, les humeurs gluantes & visqueuses attachées quelquesfois aux muscles, quant à sa vertu lisez Baptista Porta.

Du Tartre.

LE Tartre crud puluerisé mis dans vne cornuë sans addition à fourneau couvert, rend premierement du phlegme, apres la chaleur augmentée, l'esprit, enfin la chaleur étant plus violente vn huille noir & puant.

Le Phlegme ne se sépare point ordinairement de son esprit, mais tous deux

E iiiij

separez de l'huile on les rectifie cinq fois au bain par vne lente chaleur, pourueu qu'à la fin on change les alambics, & curchibes, ou receptables, à cause de la substance fuligineuse qui demeure au fonds, laquelle infecteroit l'esprit par son odeur.

Cet esprit estant ainsi rectifié, est tenu de Paracelse pour le plus excellent de tous les autres medicaments, pour chasser toutes obstructions & putrefactions du corps. Pour moy ie tiens le cristal de tartre plus souuerain pour ouvrir les obstructions des viscères, & l'esprit plus propre pour ouvrir les obstructions des parties éloignées, & principalement des veines, qui ne peuvent trouuer vn plus excellent remede pour chasser le mal microcosmique. Cet esprit meslé avec l'esprit de sel on l'exhibe heureusement avec les liqueurs spécifiques en l'Atrophie, ou défaut de nourriture qui proviennent d'vne obstruction de veines, en la paralysie, en la grosse verole (*comme nous avons dit au chapitre de l'extrait Venerien*) en l'hidropisie, en la retention des mois, & en la lepre. Pour ce qui est de

ses autres vertus & proprietez , voy Crollius au chapitre de l'esprit de tartre. La doze de cét esprit est de trois drachmes iusques à demie once contre Crollius, qui enseigne qu'il en faut seulement prendre deux scrupules : Il fert encores contre les contractures & conuulsions avec les specifiques.

Rarement on rectifie l'huille : aussi à peine s'en fert-on à cause de sa trop grande puanteur, si ce n'est en la suffocation de matrice, pour laquelle on en met deux ou trois gouttes avec des eauës specifiques : on l'applique aussi aux narines à cause de sa puanteur, que si on le rectifioit souuent on s'en seruiroit pour les parties internes, & opereroit avec plus de force que l'esprit , selon l'opinion de Crollius , de Paracelse , de Dariot & de plusieurs autres Chimistes , il faut oster la teste morte du vase, afin que d'iceluy par calcination iusques à ce qu'elle parroisse blanche , se forme vne lexieue par le moyen de l'eau chaude commune ou distillée , laquelle filtrée & euaporée iusques à siccité , laisse le sel coagulé au fonds du vase : que s'il n'est assez blanc,

il le faut encores tant de fois calciner pendant vne heure ou enuiron, aprez le dissoudre, filtrer & evaporer, iusques à ce qu'il demeure tres blanc, & purgé de toute terrestrité. Ce sel est si necessaire aux Chimistes, qu'à peine s'en peuuent ils passer en beaucoup d'operations, & desquelles on traictera en temps & lieu.

Du cristal de tartre.

LE tartre blanc principalement estant puluerisé, se doit dissoudre dans l'eau bouillante, par exemple feize liures d'eau sur vne liure de tartre durant vne heure ou enuiron ostant l'escume avec vne escumoir: aprez on le doit couler avec vn linge, ou drap, ou manche d'hypocras, & le laisser durant 24. heures en vn lieu froid, afin que le cristal soit adherant aux costez, & au fonds du vase, le cristal se dissout vne autrefois ou deux dans l'eau bouillante, on le coule & met en vn lieu froid, afin qu'il demeure cristal tout blanc qui doit estre aprez seché selon l'ysage.

Il faut remarquer que pour vne liure

de tartre il faut seize lieues d'eau, & auant que reiterer chaque dissolution, laver les cristaux quatre ou cinq fois avec de l'eau froide pour entirer la crasse. Entre tous les medicaments incidents le cristal de tartre est le plus souuerain pour les obstructions, pourueu qu'on le prenne avec du scené puluerisé ou infus dans du boüillon sans sel; toutesfois le puluerisé vaut mieux que l'infus; La doze de tous les deux est d'une drachme infus à quatre scrupules ou une dragme & demie dans six ou sept onces de boüillon sans sel.

Entre toutes les autres experiences souuent reiterées, l'un & l'autre ioint ensemble guerit les pasles couleurs, la fiévre quotidienne, les obstructions des viscères, & pource prouoquent les mois, hemorroïdes, & le plus souuent l'hidropisie, qui prouient de la sympathie de la matrice, des reins & autres parties.

Ceremedé (à fçauoir le cristal de tartre avec le sené) guerit de la fiévre quarte, toutesfois il le faut premierement servir du digestif de tartre vitriollé durant trois iours de suite.

Du Gayac.

ON tire de tout bois racines & écorces premierement du phlegme, pourueu qu'ils soient verds, apres par vne chaleur vn peu plus grande, l'esprit: en fin par vne chaleur plus violente, l'huille grossier.

L'esprit est rectifié iusques à ce qu'il demeure fort clair, le fourneau demeurant couvert; entre tous les bois l'esprit de gayac, de chaisne, & d'ébeine selon mon experience est le meilleur pour guerir la grosse verolle, voyez le chapitre de l'opiat de Venus. L'huile & principalement d'ébeine n'est jamais rectifié par moy, parce que c'est la base de mon baume pour l'hernie: les charbons qui demeurent au fonds de la retorte se doiuent cultiver & conuertir en cendres, desquels calcinez vne heure ou deux, il se fait vne leciue avec de l'eau commune, laquelle filtrée & euaporée laisse le sel au fonds du vase, lequel on peut blanchir en la façon que nous auons dit du sel de tartre.

Le sel de gâyac, d'ébeine & de chel-
ne peut estre meslé avec l'opiat.

De l'ambre jaune.

L'Ambre blanc ou jaune est mis dans
vne retorte à fourneau couvert, d'où
sort par vne lente chaleur premierement
l'esprit, apres par vne plus grande vn
huille grossier, & en fin le sel volatil.

L'esprit rectifié est diuretique, voire
plus excellent en la dissolution & vola-
tilisation du cristal commun pour le cal-
cul que n'est le vinaigre distillé: & l'huil-
le a tant de vertu apres sa rectification,
laquelle se fait par vne lente chaleur,
qu'à peine la peut-on assez admirer, &
principalement au vertigo, ou tournoye-
ment de teste, à la paralysie, contractu-
res de nerfs & à leur foiblesse. Quant
à ces autres proprietez, voyez Crollius au
chapitre de l'huille d'ambre jaune: on en
prend pour le dedans quatre ou cinq
gouttes.

On l'applique par le dehors aux sutu-
res du crane, pour le vertigo, voire enco-
res aux premières vertèbres du col pour

ledit vertigo , pour la paralysie & contraction de nerfs. Le sel se dissout par l'eau chaude , se filtre , & par vne lente chaleur du bain s'évapore iusques à ce qu'il soit bien épuré , & pour lors c'est vn remede excellent pour le calcul & obstructions de reins. Nous auons parlé de sa teinture au chapitre du Laudanum.

Des huilles des aromats.

Toutes les huilles des aromats se tiennent de mesme façon qu'ont esté tirez les huilles d'anis & de girofle en cette façon

On met par exemple deux liures d'anis dans vingt liures , ou environ , d'eau commune , ou vne liure de girofles dans vingt-quatre liures d'eau , avec vne ou deux poignées de sel commun ou detarre crud , comme puluerisé pour fermenter durant deux iours.

On les distille apres dans vne vessie d'airain avec leur refrigeratoire iusques à ce qu'il ne distille plus d'huille , mais seulement de l'eau insipide : alors il faut cesser la distillation , n'estoit que l'on

vouluſt auoir grande quantité d'eau distillée, afin qu'elle ſerue de dissoluent pour tirer les teintures des vegetables. Il faut laiſſer toute cette distillation quelquesours aſin que l'huile ſe ſepare mieux de l'eau, car eſtant meslé quelquesfois avec l'eau, il faut du temps pour le ſeparer d'icelle, comme l'on void en l'huile d'anis, lequel en fin tombe au fonds de l'eau comme du ſuif, & l'huile des girofles, qui deſcend toujouſrs au bas de l'eau. Mais il y a d'autres ſortes d'huilles qui occupent le plus haut lieu de l'eau, & ceux-là ſe ſeparent par un entonnoir; & ceux qui tombent en bas ſe ſeparent par inclination, parce que l'eau ſe verſe premierement par inclination, & l'huile reſidant au fonds eſt conſerué dans une petite fiole, ainsi tous les huilles des aromats, de ſemences, & d'herbes chau-des ſont préparez.

Il faut remarquer que les herbes chau-des doiuent eſtre ſeichées à l'ombre deuant la distillation.

L'huile d'anis diſſipe les vers, & pour ce il eſt grandement bon à la collique.

L'huile de girofles eſt cauſtique, auſſi

il en faut seulement prendre vne ou deux goutte par le dedans avec d'autres liqueurs propres. Il est aussi cardiacque & excellent pour l'estomach, vne seule goutte appliquée en vne dent creuse en oste la corruption & appaise la douleur. Les Chirurgiens s'en servent aussi pour oster la carie des os.

Les autres huilles des aromats ont la même force, mais beaucoup plus efficacement que leurs corps.

Des fleurs du benjoin.

ON peut sublimer toutes les resines de même façon que le benjoin que l'on élève & reduit en fleurs adherentes à vn capuchon de papier ou de verre en forme de mitre, si on met le benjoin dans vn pot avec vn petit feu dessous, afin que les fleurs ne se brûlent il les faut oster souuent avec vne plume. Ce capuchon se fait en forme de mitre ou capuchon; il faut souuent ramasser les fleurs de peur qu'elles ne sentent le brûlé. Ces fleurs sont grandement propres aux astmatiques, mais fort contraires aux phthisiques, contre

contre Beguin, parce qu'elles sont chaudes & seches, & les Phtisiques ont soin d'humectation & refrigeration.

Du sel des perles.

Les perles entieres sans estre puluerisees mises dans yn matras, se digerent durant deux ou trois iours, en y mettant dessus du vinaigre distille iusques à la hauteur de quatre doigts. Il le faut couler & filtrer, & apres le Vinaigre des perles est empreint de la plus pure portion: que siles perles ne sont tout à fait dissoutes, on retirera le dissoluant iusques à ce qu'elles soient dissoutes tout à fait.

Toutes les filtrations euaporées à secité laissent du sel au bas, toutesfois il est improprement appellé sel. Mais les Chymistes l'appellent ainsi, à cause du goust aigu. On peut souuentesfois dissoudre, filtrer & euaporer le sel des perles par la rosée du mois de May, afin que cette acrité se diminue, c'est yn excellent cardiaque, car continué yn long-temps, il retarde la vieillesse, d'autant qu'il conserve

F

82. *Principes de Nature, l. 2.*
l'humide radical , appaist les douleurs
Veneriennes , & des gouttes , fortifie la
memoire , aiguise l'entendement & les
sens , augmente la semence & le laict des
des nourrices , conserue le foetus dans la
matrice . Quant à ces autres proprietez
voyez Crollius: la doze est de demy scrupule
en vn bouillon ou autre liqueur sp-
cifique .

Du magistere des perles.

SI à la dissolution des perles faite
comme nous auons dit au Chapitre
precedent , & filtrée , on verse dessus vne
once de sel de tartre bien depuré & re-
sout par défaillance ou par le moyen de
l'eau claire pour deux onces de perle ; & il
se fait vne ebullition , & le tout deuient
laicté , en fin les perles dissoutes tombent
en bas en forme de caillé , on verse par
inclination le dissoluent , surnageant au-
dit caillé , & alors on doit edulcorer l'eau
chaude troisou quatre fois , afin que la sa-
lure du sel de tartre , & l'aigreut du vi-
naigre se separent aisément : apres ledit
caillé seché par vne lente chaleur est ap-

pelé magistere, qui a la mesme force, voire plus excellente que le sel des perles, la doze est de demy scrupule.

u sel & magistere des coraux.

Le sel & le magistere des Coraux se preparent tout de mesme que celuy des perles, excepté qu'on doit pulueriser le coral.

Le sel des coraux est tres-bon pour arrester le flux de ventre, les hemorrages internes, les hemortoides, & fortifie l'estomach & le foye.

Le magistere n'est point tant astrin-
gent, mais il agit avec plus de vertu en
la rectification du sang, aussi l'usage fre-
quent en est souuerain pour l'hydropisie,
la conuulsion, paralysie, & epilepsie.
Quant à son usage & vertus, voy Crollius
au chapitre du sel des coraux.

La doze du sel lors qu'il faut arrester
quelque flux est de demi-drachme ius-
qu'à vnedrachme : que s'il le faut conti-
nuer, la doze sera de demy scrupule ius-
qu'à vn scrupule. Le mesme en est-il du
magistere.

F ij

Des fleurs de sel ammoniac.

DAutant que les sels des animaux sont volatils, aussi le sel ammoniac soit qu'il soit fait de l'vrine des chameaux, soit de la suye, & vrine des bons biberons. Il est depuré par sublimation, & ce par addition de sel commun.

Il faut doncques mettre du sel ammoniac & du sel decrepité par exemple de chacun trois ou quatre onces dans vnsublimatoire de terre, ou vne cucurbitē de verre sur les cendres, en y apposant vn alambic sur vn feu assez violēt. Les fleurs les plus legeres du sel ammoniac adhertentes à l'alembic sont sublimées, les quelles on sublime derechef avec de nouveau sel decrepité, & qui deviennent tres-purs & suptils.

Ces fleurs sont diaforetiques, aussi s'en fert-on pour la maladie venerienne & paralysie, comme nous auons dit au Chapitre de l'extrait yenerien.

*Du phlegme, huile, & sel de la corne
de Cerf.*

ON peut separer diuerses substances non seulement des excremens, mais encores du sang de la chair des animaux, & autres parties de mēme facon qu'on les tire de la corne de cerf, que l'on met dans vne retorte de verre ou de terre, afin que le fourneau estant couvert, il en sorte le phlegme par vne lente chaleur, & en quantité si les cornes sont nouvelles, apres par vne plus violente l'esprit, & apres l'huile puant, sur la fin augmentant la chaleur le sel volatil. Mais pour lors il faut changer le recipient, afin que le sel volatil soit moins infecté de l'huile puant qui y est meslé. L'esprit de la corne de cerf rectifié souuent perd toute la puanteur qu'il auoit tiré de l'huile, c'est vn remede vtile contre la peste, si on en tire vn scrupule, ou demie drachme meslé avec six ou sept gouttes de celuy de sel, pour mettre dans quatre ou cinq onces des eauës ou liqueurs spécifiques : Il n'est pas seulement bon pour la peste,

F iij

mais encors pour toute sorte de venin.
On prend bien rarement de l'huile à cause de sa puanteur si ce n'est deux ou trois gouttes dans quelque liqueur convenable pour la suffocation de matrice.

Le sel qui est quatre ou cinq fois dissous par l'eau chaude, filtré & evaporé par la chaleur lente du bain est cardiaque, & aussi fort bon pour les melancholiques, & pour tout poison. On le mesle avec le Laudanum, plustost que le simple extrait de l'os du cœur du cerf ou de la licorne, qu'on a tant prisé iadis, & duquel on fait peu d'estat aujourd'huy. La doze de ce sel est de demy scrupule pour le plus dans des eauës préparées.





L I V R E
TROISIESME
DU COVRS CHIMIQUE.

Où
IL EST TRAITTE' DE LA
préparation des Mineraux.

Du Souphre & des diuerses pre-
parations d'iceluy.

NOVS auons traitté au liure
second des sels, des corps
vegetables, & animaux, les-
quels ne different essentiel-
lement des sels des fossiles,
mais bien accidentellement. (l'entens
F iiiij

des sels elementaires non essentiels) Il est raisonnable que nous commençons par le souphre, & que bien que les Philosophes n'apprennent point le souphre vulgaire, toutesfois parce que sous le vulgaire celuy des Philosophes y est contenu en quelque f.çon, Nous voulons montrer au vray les diuerses préparations tant du vulgaire que du métallique & semimineral.

Or pour faire les diuerses préparations du souphre commun, il faut scauoir que l'esprit de souphre se tire du souphre; & principalement du verd, mis dans vne escuelle de terre, soustenué par deux bastons bien accommodez dans vne terrine grande & peu poreuse, sur laquelle il faut mettre vne cloche de verre appuyée sur ces deux bastons, de façon toutesfois qu'on l'enflamme avec vn fer rouge, & qu'il y ait de l'espace entre la cloche & la terrine, & ainsi l'air donnant nourriture à la flamme fasse que l'esprit condensé descend dans la terrine, & ainsi il sera préparé pour l'usage qui ensuit.

Il est grandement bon pour chasser toutes putrefactions des viscères en pre-

nant sept ou huit gouttes dans six onces d'eau ou ptisane, d'apozeme ou de quelque autre decoction spécifique : d'avantage il est bon pour esteindre la soif en la fièvre continuë, pour l'estomach debile, il desopille la ratte, & estant rectifié a les mesmes proprietez, que nous ditons au Chapitre de l'huile de vitriol.

Des Fleurs.

Les fleurs se composent en diverses façons: premierement on les sublime sans addition quelconque, apres avec addition de sable, en troisième lieu avec addition de sel decrepité seulement: enfin avec addition de sel decrepité & de chotar dans vn aludel, sur lequel on en met vn autre ouvert des deux bouts, & encores sur iceluy vn autre, & quelques-fois deux : de façon toutesfois que l'ouverture ne soit pas plus grande au plus haut que d'vn noix muscade pour le plus. On peut encores mettre sur le dernier, & lors que ses fleurs s'esleuent, on doit boucher le plus haut trou avec de la terre grasse.

Ces fleurs sont bonnes aux Asthmatiques & Atropiniques, mais nuisibles aux Phisiques, parce qu'elles dessiechent trop : oultre ce elles renforcent la voix. On fait d'icelles des tablettes, ou l'on les mette avec des conserues, sirops, & opiates, & on les prend dans vn œuf à humer à icun. La doze est de demy scrupule iusqu'à vn scrupule.

Du Baume de Souphre.

Ne once par exemple de fleurs de souphre se dissout dans quatre onces d'huile etherien de terebentine, en trois ou quatre heures moyennant qu'il bouille dans vn matras sur les cendres; apres on met le dissoluant dans vne esuelle de terre, qui s'euapore par vne lente chaleur à consistence de baume. On ne prend point ce baume par dedans à cause de sa puanteur, mais appliqué il guarit la galle & quelques playes, par ce qu'il dessieche fort.

Du laict de Souphre.

Ne once & demie par exemple de fleurs de souphre se dissout avec quatre onces & demie de sel de tarrre si elles bouillent dans vn grād vase de verre ou de terre avec six liures d'eau : la dissolution deuient toute rouge ; & lors que sur la fin avec l'ebullition , la dissolution est reduite iusques à yne liure ou enuiron, il la faut filtrer par le papier gris, & estant filtré y mettre dessus du vinaigre distillé, iusques à ce que la filtration se change d'vn̄e couleur rouge en celle de laict , & apres quelques heures la matière blanchie retombe en bas, & le dissoluent doit estre versé par inclination , en apres on laue cette matière cinq ou six fois avec de l'eau non seulement pour oster le goust du sel , mais aussi pour en oster l'odeur desplaisante : apres on la dissout par la chaleur du bain à l'usage.

Sa vertu est grandement estimée & principalement aux maladies des poumons , à desleicher les catharrés du cerveau, à conforter la memoire & l'humide

La doze est de quatre ou cinq grains
pour le plus aux conserues, tablettes, ou
eaux specifiques. Quant à ses autres ver-
tus, voyez Crollius au Chapitre du Pe-
ctoral, ou laïc de souphre.

Du Cristal mineral.

CHAPITRE II.

Les vertus du Cristal mineral
sont si grandes, qu'à peine les
peut-on assez admirer. Aussi les
Chimistes luy ont voulu donner plu-
sieurs preparations non seulement pour
la depuration des excrements terrestres
du nitre: mais aussi des impuretez crasses
& fetulementes du souphre d'iceluy, voire
des esprits les plus volatils, comme estant
fort nuisible. Or la preparation est telle.

On fait dissoudre (par exemple) du
salpestre dix liures dans vingt liures ou
plus d'eau commune bouillante: on le
filtre par vn papier, & on les laisse dàs vn

lieu froid vingt-quatre heures, afin qu'il se forme en glaçons. On verse apres par inclination l'eau qui n'est pas congelée qu'il faut euaporer iusques à ce que la superficie soit couverte d'une petite peau: on laisse derechef cette eau en un lieu froid, afin qu'elle se congele, & on garde le reste du salpestre desséché qui n'est pas si pur que les glaçons, plus pur pour autres usages Chimiques, & on jette le reste comme du tout inutile.

Les premies glaçons suspendus dans une serviette doivent estre desséchez, & apres fondus par un feu ardent dans un pot de terre, ou plustost en un pot de fer de fonte, puis on jette sur chaque liure de salpestre depuré une once de fleurs de souphre par diuerses fois: afin que la flamme du souphre eslene quant & soy les esprits les plus subtils de salpestre, & iette à costé le souphre feculent: apres il faut verser par inclination cette première préparation du salpestre apres l'auoir laissé r'asseoir quelque temps, afin que la chaudiere ne brusle, & que les feces descendent au fonds, puis il le faut verser dans une grande chaudiere, afin qu'il s'y con-

94 *Principes de Nature, l. 3.*
gele, & alors cela s'appelle *crystal mineral*, lequel il faut d'abord dissoudre dans l'eau bouillante, filtrer, faire congeeler en un lieu froid, le suspendre dans une serviette & faire dessécher, apres on le doit verser dans un pot & le purger d'abord estant fondu par les fleurs de souphre, en pareille dose que dessus, le laisser quelque peu de temps, & le verser dans une chaudiere, afin qu'il se congele en cristal mineral preparé deux fois. Il faut reiterer cette operation cinq fois, afin qu'il produise toutes ces vertus, & est appellé *crystal mineral, & sal prunellæ*, par ce que luy seul peut guerir la fièvre d'Hongrie appellée *prunella*: quelques-uns l'appellent encores *lapis adirnas*, parce qu'elle oste la soif, & lors que tous les Chimistes ont reconnu ses rares vertus, ils ont creu que le Nitre estoit la matière de la pierre Philosophale: parce que rien ne croist sans le Nitre, aussi l'a-on appellé le baulme de la terre, duquel le Soleil est pere, la Lune mere, & la Terre nourrisse.

Plusieurs ont accoustumé d'appeler le Nitre sel Universel du monde. Il rafraî-

chit & humecte grandement, pourueu qu'on le mesle avec des liqueurs propres, comme avec la prisanne ou avec le serum lactis, ou petit lait; de sorte neant moins que pour vne liure de legume on y mesle quarte scrupules pour le plus de Cristal mineral. Il penetre aussi par la tenuite de ses parties, & a cet effect il chasse les obstructions des visceres, il soulage grandement les Phtisiques & Pleuretiques, il prouoque l'urine, & ainsi rectifie le sang qui est trop fluxile & coulant, le rend plus consistant, de facon qu'il n'est plus tant disposé aux fluxions, joint que le foie rafraichy avec les autres parties internes, netorrefie plus les extremets, qui se vident apres plus facilement par les conduits naturels.

Il est utile à toute sorte de fiévres; pour la continuë il prouoque la crise, & est fort propre pour l'intermittente, & principalement pour la tierce: il soulage les Hydroïques, en restaurant le sel microcosmique. Il est en fin tout à fait souuerain pour les inflammations du foie, & des reins.

Entre ses autres vertus, il guerit la go-

norrhée, ou chaude-pisse, en le prenant avec du petit lait pour mondifier les gonorrhées inueterées. Il appaise la douleur des dents avec gargarismes ou mis sur la dent malade, estant dissouts dans l'eau de plantin, & appliqué vn peu chaudement; & pour dire en vn mot tant plus le Medecin s'en seruira & plus il reconnoistra les effets merueilleux d'iceluy.

La doze est de demie drachme dans six onces en quelque liqueur cōuenable, comme d'eauē sucrée, ou ptisanne, ou lait clair, autrement il est desplaisant au goust.

De la guerison de la gonorrhée virulente.

Pour ce qui est de la gonorrhée virulente non inueterée qui commence, elle se guerit en cette façon & maniere.

On purge le malade au premier iour d'vne once & demie de medulle de casse recentement tirée en bolus, prenant dés aussi tost vn bouillon sans sel. Les autres jours suivants on baille du cristal mineral matin & soir deux heures deuant le repas dans

dans six onces de lait clair. La doze du cristal mineral est de demie drachme ou deux scrupules, & au repas le patient boira de la pifanee faite avec de l'orge, du gramen ou chien-dent & de la reglisse; & à quatre liures d'icelle on meslera demie once de cristal mineral, & ce durant trois sepmaines, car au commencement il ne faut point arrester la gonorhée de peur de causer la verolle.

Que si le Medecin est appellé pour la guerison de la gonorhée inueterée, il purgera premierement le malade, comme nous avons dit cy-dessus: apres il ordonnera du cristal mineral dans du lait clair deux heures auant le repas, matin & soir, hui & iours durant, afin de mondifier l'ylcere qui s'est engendré, comme ils disent, dans les prostrates, enfin on fera vne masse de pillules comme s'ensuit.

Prends du sel de coral qui soit preparé avec de l'esprit de gayac rectifié au lieu de vinaigre, vne once; de la terre sigillée ou au deffaut de la terre Bleisienne lauée, trois onces; du saffran de Mars astringent reuerberé, demie once; de la teinture d'ambre jaune, vne once & demie; des

G

98 *Principes de Nature, Lin. 2.*
extraits de tormentille, piloselle, verge
d'or & d'alchimille, de chacune deux on-
ces; de la terebenthine de Venise demy
euaporée, quatre onces: la terebenthine
estant encores chaude on adiouste l'ex-
traiet d'ambre jaune, puis le sel des co-
raux, la terre sigillée, le safran de Mars
avec les autres extraictes; les mouuant
petit à petit avec vne spatule, afin que le
tout se mêle sas aucunz groumeaux, puis
lors on fait vne masse de pillules de la-
quelle le malade se seruira à l'entrée &
sortie du liet.

La dose fera de trois ou quatre pilules
de la grosseur d'un pois iusques à l'entie-
re guerison. On peut aussi faire des inje-
ctions de piloselle, de tormentille, de
verge d'or & d'alchimille, & en vne liure
de decoction on fera dissoudre demie
drachme de sel de Saturne.

Ces pilules ont vne grande force pour
arrester les mois extraordinaires & fleurs
blanches des femmes.

De l'Arsenic.

CHAPITRE III.

VELQVES-UNS croient que l'Arsenic est la matière de pierre Physique ; aussi plusieurs essayent diuerses préparations d'iceluy.

Premierement ils dissoluent l'arsenic puluerisé dans l'eau bouillante, & iettent l'escume qui surnage comme venimeuse. L'Arsenic estant dissout on le filtre sur le papier, & on jette la terre qui reste sur le papier & ne se peut dissoudre : on evapore la dissolution filtrée, & on mesle ensemble la matière desséchée, & puluerisée, avec la première matière qui se trouvera congelée, avec parties égales de sel precipité, de colcotat, & de limaille d'acier, & le tout est mis dans un matras ou sublimatoire, à feu violent, on sublime l'arsenic, & auoir par un feu de fable ou limaille de fer, on jette une certaine matière qui monte au plus haut du

G ij

vase, comme de la farine laquelle est toute pleine de venin, & on conserue la matière qui est sublimée & adherente au dessus des feces qui est cristalline, laquelle substance est appellée moyenne, par quelques vns, qui tachent de la joindre avec la Lune bien que iettée dans Mercurie, luy donne vne couleur blanche, & quant aux Medecins, ils préparent cette substance moyenne à la façon qui s'ensuit.

Prens, par exemple, vne liure & demie de la substance moyenne cristalline dudit arsenic, & vne liure de sel de nitre, & les puluerise, puis les mesle ensemble, dans vn creuset fort, de façon toutesfois qu'on en mette vn autre pardessus, & si bien que les ouvertures des creusets soient joints ensemble avec de bon lut, & que le trou du plus haut soit de la grandeur d'une noix muscade, afin que la vapeur & exhalaison maligne puisse sortir par ce trou. Ce creuset estant ainsi disposé, on le met à feu de roüe durant deux heures sous la cheminée, en évitant la fumée & exhalaison arsenicale: enfin petit à petit on augmente le feu douze ou quinze

heures durant, afin que cette substance moyenne arsenicale fixée par le nitre, se change comme en nature de sel. On la met dans vne caue ou autre lieu humide, dans vn vase de terre ou dans vne escuelle de terre de Beauvais, ou dans vne autre fort peu poreuse, afin qu'elle se résolve & change en liqueur, qu'ils appellent huile d'arsenic fixé, duquel ils se servent comme d'un remede tres assuré pour la parfaite guerison du Cancer, comme nous verrons cy-apres.

Il faut premierement purger le malade de deux ou trois fois avec du Panchimagogue, ou extraits d'ellebore noir, de colochinte, de scéné, & de scammonée: apres il faut tirer du sang premierement du mesme bras près de la partie affectée, & le lendemain encores de l'autre bras: apres il faut humecter le cancer d'huile de giroffles, & couvrir tout l'ulcere d'un linge humecté d'huile d'arsenic, & reiterer de six en six heures l'huile de giroffles & l'huile d'arsenic, durant trois ou quatre jours & se fera vne escarre tout autour du Cancer qui tombera quatorze ou quinze jours apres de luy-mesme, en y

G iij

Il faut remarquer qu'il faut appliquer
vn deffensif autour de l'ulcere, afin d'évi-
ter l'inflammation, & appaifer la douleur
au temps que l'on appliquera les choses
susdites pour faire l'escarre. Ce deffensif
se fait de demy once de sucre de Saturne
dans trois ou quatre onces d'eau de plan-
tin, ou d'alun, que l'on pile dans vn mor-
tier, avec trois onces d'huile de jaune
d'œufs, ou rosat à cōsistence de nutritum
dans vn mortier qui ne soit pas de
plomb, parce qu'il reprendroit encores
son sel: & apres que l'escarre sera tombée,
il faut sinapiser l'ulcere deux fois le jour
avec du sublimé doux, & mettre dessus
l'emplastre strictic de Crollius pour l'en-
tiere guerison.

Il faut encores remarquer que cette
substance moienne d'arsenic auant qu'on
la fixe avec le souphre, doit estre dissoute
yne autrefois avec l'eau bouillante, afin
que filtrée & euaporée on la laisse en vn
lieu froid, afin que promptement elle se
glace, & par ainsi qu'elle se rende douce
depurée de ses esprits acres, & apres

Cours de Chimie. 103
estant sechée on la mesle avec le nitre,
comme nous avons dit.

De l'Orpiment.

CHAPITRE IV.

Il y en a plusieurs apres Galien (plus temeraires que fçauans) qui ont osé ordonner qu'il falloit prendre dans le corps, cette substance moyenne d'arsenic precipitée , glacée & adoucie , comme nous avons dit au precedent chapitre, voire aussi l'orphe selon Galien. Pour moy, quoy que contraire à leur opinion , ie veux toutesfois montrer en ce Chapitre la sublimation de l'orphe qui fait escarre aux ulcères , & qui est grandement en ysage parmy les Alchimistes pour les transmutations.

Prens par exemple, deux onces d'orphe; du colcothar, du sel decrepité vne once; de la limaille de fer vne onçé , & mesle, toutapres l'auoir mis dans yn matras ou sublimatoire à feu de sable ou de limaille de fer violent,

G. iiiij

On sublime encores l'orphe dans vn matras sans addition sur les charbons ardents, qui a la forme & couleur des rubis, desquels voy Beguin au Chapitre des fleurs, article des rubis d'orphe, mais en sorte que tu n'approuves point l'exhibition interne d'iceluy.

Remarque qu'on deuoit auoir traite apres le souphre de l'arsenic, d'autat que, selon Geber Prince des Alchimistes, il sympathise avec le souphre.

Du Vitriol.

LE Vitriol mis dans vne grande terrine se liquefie par vne lente chaleur de charbons, & apres petit a petit le phlegme s'enapore, iusques a ce que la matiere se seche dans la terrine que l'on appelle vitriol calcine iusques a blacheur, la matiere si elle est calcinée a feu plus violent, durant quelques heures, iusques a ce qu'elle demeure rouge, s'appelle colchotar. Elle fait escarre aux ulcères, arrete les hemorrhagies internes, & fert a plusieurs operations de Chimie, pour faire diuerses sublimations, & retenir les impuretez terrestres.

1 Du *Gilla de Declaues.*

LE Vitriol bleu se dissoult dans dou-ble portion d'eau à mediocre chaleur, la dissolution filtrée, sur laquelle si on jette pour vne liure de vitriol trois ou quatre onces de sel de tartre refout, il se fera vne ebullition, & apres vne precipita-tion des terres de vitriol. Il faut filtrer la dissolution, & l'euaporer iusques à vne pellicule, afin qu'il se congele en cristaux, il faut euaporer le reste, afin d'en tirer encores d'autres cristaux, lesquels s'ils ne paroissent assez blancs, il les faut dissou-dre derechef avec de l'eau chaude, fil-trer, euaporer iusques à la pellicule, & laisser congeler, iusques à ce qu'ils de-uennent beaux, que l'on appelle *Gilla* de vitriol bleu.

C'est vn excellent remede pour prouo-quer le vomissemēt, & tant s'en faut qu'il debilite le ventricule qu'au contraire il le fortifie : il purge souuent par le bas, quelquesfois par les vrines ou sueurs. La dose est d'vne dtachme dās 5. ou 6. onces de bouillon, ou de vin avec le tiers d'eau.

C'est vn tres-asseuré remede pour la fiévre tierce, si on le prend lors que le paroxisme presse, & si le malade ne guerit à la premiere fois, pour le moins à la seconde, & tres asseurément à la troisième. Pour ces autres vertus, voyez Crollius Chapitre du Vitriol vomitif, bien qu'il ait accoustumé de le preparer d'une autre façon, toutesfois celle-cy est la meilleure & plus efficacieuse.

*Du Gilla qui se fait des excréments
du Vitriol apres l'extraction
de l'huile.*

Pres que l'huile (comme nous dirons) est extraict du Vitriol, on fait vne lesciuie des excréments d'iceluy, & de huit fois autant d'eau commune par ebullition, laquelle filtrée & euaporée iusques à vne petite pellicule, se congele en vn lieu froid, & cela s'appelle Gilla, laquelle dissoute vne ou deux fois, filtrée & euaporée iusques à vne pellicule, & congelée, est vn excellent remede pour prouoquer le vomissement aux enfans

& aux hommes delicats, qui tuë les vers, chasse la fièvre, allegé le ventricule chargé de pituite, & le fortifie.

La doze pour les enfans est d'vn scrupule ou demie drachme, & pour les hommes d'vne drachme dans quatre ou cinq onces de boüillon ou liqueur specifique.

Du Gilla ou Vitriol de Venus.

LE Vitriol qui est tiré de Venus (comme nous dirons apres) a les mesmes vertus, mais plus efficacieuses que les autres deux. La dose est de deux scrupules dans quatre ou cinq drachmes de boüillon ou liqueur specifique.

De l'esprit, huille, phlegme, & sel de Vitriol.

Nous auons dit que les Vitriols n'estoient autre chose que des metaux corrodez par des esprits de souphre, & quelquesfois de ceux d'alun, par le moyen de l'eau sousterraine; lesquels estans ainsi congelez reçoient vne telle consistence & retiennent couleur selon la

108 *Principes de Nature, Liv. 2.*

nature du metal. Entre les Vitriols le verd se distille plus aisément & plustost, d'autant que ses esprits sont moins fixez: la raison est, parce que Mars a quantité de souphre terrestre, qui ne retient pas si bien les esprits du souphre que Venus, où il y a moins de terre & plus de Mercure,

Le Vitriol doncques mis dans vne eucurbite en vn bon fourneau, rend par vne lente chaleur du phlegme; & la retorte estant cassée on met le vitriol puluerisé & meslé avec des bricques pilées, ou avec du sablon, de façon toutesfois que le vitriol peze au double de la farine des bricques ou desablon dans vne autre retorte bien couverte de lut, afin que par les degréz du feu petit à petit augmenté, le reste du phlegme forte, après les esprits plus volatils, & en fin par vn feu tres-violent les esprits moins volatils, & ce durant environ quarante heures.

Que si le vitriol est bleu, les esprits les plus fixés sont trois jours & trois nuictz à sortir, & ceux du Vitriol de Venus dans quatre jours & quatre nuictz, & de vitriol de Lune dans cinq du moins. Les esprits estans sortis sont rectifiez par la lente

chaleur des cendres, comme aussi avec le reste du phlegme vn esprit grandement volatil, dans lequel est caché le secret de guérir l'épilepsie, comme nous dirons apres sur la fin. Il sort vn esprit moins efficace que le premier, parce qu'il est moins volatil par vne chaleur vn peu plus forte des cendres : puis on rectifie l'esprit plus fixe (que les Chimistes appellent huile improprement) dans la retorte, par vn feu de sable ou de limaille de fer : on oste apres de la retorte les feces d'où l'on tire le Gilla, duquel nous auons parlé cy-dessus.

Cesont icy les vertus du phlegme. Il est grandement refrigeratif & astringent, aussi est-il vn excellent remede pour les inflammations internes & externes, pour les douleurs des yeux, pour les vlcetes de la bouche des petits enfans, pour apaiser la douleur artritique avec du sucre de Saturne.

Cet esprit de vitriol tres-volatil & particulierement celuy de Venus, est le seul & souuerain secret pour l'épilepsie sympathique, & celuy de la Lune pour l'idiopathique. Quant à ses autres vertus,

On s'en sert avec d'autres liqueurs
pour les Epileptiques, en sorte toutesfois
qu'ainsi mêlé, il donne seulement vne
manifeste acidité à la liqueur avec la-
quelle il est mêlé.

L'huile est plustost propre pour desopi-
ler les viscères inferieurs. La dose est de
trois ou quatre gouttes dans cinq ou six
onces de liqueur. Cet huile estant rectifiée,
comme l'huile de souphre fait par
vne cloche rectifiée de mesme façon, est
vn tres bon remede pour la guarison du
cancer ouvert, ou non ouvert, parce qu'il
le mortifie dans quelques heures, fait
vne escarre & ouvre le cancer; qu'on
appelle vulgairement occulte (à fçauoir
externe) car on applique sur la tumeur
chancreuse du cotton trempé dans de
l'huile de Vitriol, ou de souphre rectifiée;
alors il brusle la partie affectée, dans
deux ou trois heures, mais non sans
grande douleur; pour laquelle mitiger
on donne vne pillule de Laudanum vne
heure, auant que d'appliquer le remede:
& apres que l'escarre est faite, il tombe

par le moyen d'un suppuratif ou basili-
con, & la guerison se parfaict, comme
nous auons dit au chapitre de l'huile fixé
d'arsenic; mais à condition que s'il reste
quelque partie de cancer qui n'ait esté
mortifiée en la première application, on
applique derechef de l'huile de vitriol ou
de souphre, comme nous auons dit: & si
la douleur dure, qu'on mortifie ce qui re-
ste avec ledit huile d'arsenic, & qu'on fin-
isse la guerison en la façon que nous
l'auons dit.

De l'Esprit de Sel.

Les Chimistes preparent le sel en di-
verses façons. Premierement se met
dans un pot sur le feu, on le laisse jusques
à ce qu'il ne petille plus: on tire aussi d'i-
celuy l'esprit.

On le prepare en cette façon: on melle
deux liures de farine, de l'huile d'ar-
gille ou de bol puluerisé, que l'on met
dans vne retorte, afin d'en tirer l'esprit,
lequel estant rectifié, est un excellént re-
mede pour tout le mal de teste. Il est bon
contre la peste, les vlcères des reins, for-

112 *Principes de Nature, Liv. 2.*
tifie l'estomach, & propre pour toute
sorte de fièvre. Il desaltere, aussi est-il
grandement utile pour les Hydropiques,
parce qu'il fixe le sel du foie, qui est re-
sout & corrompu, & chasse la pourriture,
prouoque l'vrine, aussi il gueris le plus
souuent l'hidropisie par les vrines, si on le
mesle avec l'esprit de ~~tarre~~ & avec des
eaux ou autres liqueurs propres.

Des Eaux fortes.

Les Chimiques font diuerses eaux
fortes, nous ne voulons que mon-
trer la façon de preparer la commune,
à laquelle toutes les autres sont rappor-
tées. Elle se fait donc de deux parties de
Vitriol legerement desséché, & de la
troisième partie de nitre : ce qui estant
puluerisé & meslé, on met dans vne re-
torte de terre ou de verre lutée, afin que
le fourneau estant couvert & augmentant
petit à petit le feu iusques au quatrième
degré, l'eau forte vienne à distiller. Elle
est appellée *Stigia*, ou *Stigienne*, comme
infernalle à cause de l'odeur maligne, &
aussi *Separatina*, c'est à dire, eau de
separa-

separation, cōme separant l'or d'avec l'argent, dissoluant l'argent & precipitant l'or. Nous verrons l'usage de cette eau aux operations que nous descrirons plus bas.

De l'Antimoine, & de ses diverses préparations.

On mesle vne liure & demie d'antimoine puluerisé avec sept onces de salpestre depuré, & mis dans vn mortier de fer, & enflammé par vn fer rouge: & dans vn moment il est calciné, representant la forme d'un foie cuit: (aussi est-il appellé foie d'antimoine) qui laué & adoucy trois, ou quatre fois par l'eau bouillante, prend la couleur de saffran; d'où vient qu'il est appellé le saffran des metaux: apres estant leché, prouoque le vomissement, les vrines, sueurs & autres excrements. Il sert à vne infinité de maladies, & a tant de vertus que les Chimistes l'ont osé appeller l'autre Main, ou Puissance de Dieu. Il guerit la Pleuresie, & souvent sans saignée, laquelle toutes-fois nous ne rejettons pas en toutes sortes

H

114 *Principes de Nature, Lin. 2.*
d'inflammations, & ne faut en cela croire Crollius, qui dessend la saignée devant & apres l'exhibition de l'antimoine.

Ce saffran est ytile pour toutes sortes de fiévres cōtinuës, pour les inflammations du foye, pour la peste, pour la goutte, pour la fiévre intermittente, & principalement pour la tierce. Quant à les autres vertus, voyez *Quercetan en sa Pharmacopée dogmatique.*

La dose est l'infusion d'yne drachme dans trois onces de vin blanc. Il faut observer qu'apres vn grand vomissement il faut prendre vn boüillon sans sel, afin de faciliter le vomissement; voire à chaque vomissement il faut donner du boüillon pour le faciliter.

De l'Antimoine fixe.

Le saffran des metaux edulcoré meslé à esgalle partie de salpestre, & mis dans vn creuset sur les charbons ardants, dans peu de temps devient blanc par calcination, apres on l'edulcore par trois ou quatre fois: que si meslé d'ec-

chef avec le salpestre on le met dans le creuset sur les charbons ardants , il ne s'enflamme , & ne se calcine plus , parce qu'il ne reste plus de souphre d'antimoine fixé: Mais si on met yn baston de bois dans le creuset , alors il conçoit la flamme par le moien du souphre du bois. Le regule d'antimoine descend en bas , & le souphre d'iceluy demeure blanc comme auparauant. Le souphre edulcoré & desleché prouoque les sueurs , si on l'exhibe iusques à vne drachme en substance , avec quelque conserue cardiacque; & le regule a les mesmes vertus que le regule vulgaire d'antimoine.

Du Regule d'Antimoine.

Pren parties csgalles d'Antimoine , de tartre crud , & de salpestre; mesle les estans puluerisez , & les mets dans yn pot petit à petit , par fois avec vne cuillier , courant à chaque fois le pot avec vne palle de fer , de peur que la plus grande partie de l'antimoine ne sorte par la violence de la calcination. Apres on laisse le pot sur les charbons ardants durant

H ij

vn demy quart d'heure, afin que la ma-
tierre fonde bien, & que le regule descéde
en bas. Le pot estant hors du feu se refroi-
dit en vne heure & demie: apres on caffé
le pot afin d'en tifer le regule, duquel on
fait vne pillule grosse comme la balle
d'un grand pistolet, que l'on appelle per-
petuelle, d'autant que si trouuée dans
les excrements on la laue, elle produira
les mesmes effets. Il est principalement
bon au *Miserere mei.*

Du Souphre doré diaphoretique.

Les feces furnageas sur le Regule d'an-
timoine, comme nous venons de di-
re, se dissoluent dans l'eau bouillante,
iusques à ce qu'elles soient reduites à de-
my liure ou enuiron: apres on les filtre,
& passe par le papier broüillard bien
chaudement, & la precipitation se fait en
jetant dedans du vinaigre distillé, car la
matiere bout & se precipite: on verse par
inclination le dissolvant; on edulcore le
reste, qui est precipité troisou quatre fois,
on le desséche en fin. Il sert aux Alchimi-
ites, car on tire d'iceluy plusieurs teintu-

res pour la falsification des metaux im-
parfaictz.

Cesouphre est appellé doré, à cause de
la couleur qu'il donne aux metaux. Il est
aussi diaphoretique, parce qu'il prouoque
la sueur. Mais il n'est pas si efficacieux,
dit Beguin au chapitre de la calcination
de l'antimoine, article du souphre doré
diaphoretique. La dose est de demiedra-
me à deux scrupules.

Du Regule de Mars.

ON prend, par exemple, seize onces
d'antimoine puluerisé que l'on melle
avec quatre onces de limaille de Mars, &
on met dàs vn pot rougy parmi les char-
bons ardents que l'on laisse l'espaced'vn
quart d'heure, courant le pot de gros
charbons, afin que la fusion se fasse
plus facilement. On iette dedans cinq ou
six fois du salpestre, & lors que l'antimoi-
ne paroist fondu, il faut oster le pot, & le
mettre en vn lieu froid vne heure & de-
mie : apres on le casse, afin que l'on en ti-
re le regule qui est au bas; lequel pulue-
risé, on fait fondre encores trois fois, &

H iiij

418 *Principes de Nature, Liu. 2.*

à chaque fois on iette dessus vn peu de falpestre pour faciliter la fusion ; & ainsi le regule de Mars se trouue préparé, l'v-
sage duquel est semblable à celuy du re-
gule d'antimoine, comme nous auons
dit.

Il faut noter que d'iceluy, & de trois
parties de Mercure sublimé puluerisé,
se fait le beurre d'antimoine dans la cor-
nuë, lequel rectifié, & versé petit à petit
sur la dissolution du Soleil (qui ne doit
estre decouvert à personne) & fixé en
quelque façon par diuerses cohobations,
vient en fin à s'vnir si estroitement avec
l'or, qu'il tombe au fonds avec l'or : pour-
ueu qu'il soit decuit par le feu de fixation,
durant 24. heures, tu augmenteras l'or
au double en poids.

Des Fleurs d'Antimoine.

L'Antimoine puluerisé se met dans vn
pot sans addition, & par vn feu vio-
lent se sublime dans des pots percez,
comme nous auons dit au chapitre des
fleurs de souphre, excepté que les fleurs
de souphre demandent vn petit feu, & les

feurs d'antimoine yn feu violent.

Notez qu'il n'en faut mettre que quatre onces pour vne fois, parce qu'ainsi les fleurs se font plustost & à plus grande quantité. Remarquez encores, que les fleurs blanches sont meilleures que les rouges, & celles des pots bas que celles des plus hauts, & les moins volatils que les plus volatils.

Du Beurre d'Antimoine.

ON mesle, par exemple, trois onces d'Antimoine puluerisé, avec six de Mercure sublimé corrosif, & apres on les met dans vne cornuë de verre, afin qu'il en sorte vne liqueur onctueuse & gommeuse (qu'on appelle beurre d'antimoine) qui se distille par le feu de sable, ou de l'imaillé de Mars. Que si peut estre il vient à s'attacher au col de la cornuë par vne trop lente chaleur, en tenant yn charbon ardent dessus avec les pincettes, il descendra dans le recepracle: on rectifie le beurre iusques à ce qu'il soit purifié: mais le beurre du regule de Mars doit estre rectifié sur le sel decrepié, iusques à ce qu'il se

H iiii

120 *Principes de Nature, Liv. 2.*
fonde. On ne doit jamais prendre par de-
dās ne l'vn ne l'autre beurre, qu'il ne soit
préparé, cōme nous dirōs aux deux cha-
pitres sūuants. Les Chimiques toutes-
fois s'en seruent pour la mondification
des vñcères, pourvu qu'il soit meslé avec
des vnguents propres: que si on l'appli-
que sur des parties spongicuses, il fe-
ra escarre.

*De la Poudre vomitive, ou Mercure
de vie, autrement appellé
Poudre d'Algaror.*

IL faut ietter dans de l'eau chaude le
beurre d'antimoine fondu par la cha-
leur, afin que la poudre blanche se pre-
cipite au fonds: laquelle estant precipi-
tée on verse par inclination l'eau em-
preinte des esprits du Mercure sublimé:
puis on l'edulcore quatre ou cinq fois par
eau bouillante, afin que la poudre, que
les Chimistes appellent Mercure de vie,
& poudre vomitive, demeure au fonds.

Cette poudre a les mêmes effets que
les fleurs d'antimoine, mais plus puissam-

ment. C'est pourquoy la dose en est moindre, à scauoir de sept ou huit grains dans de la conserue de rose, ou dans du beurre : mais l'eau premiere, que nous auons dit qu'il falloit verser par inclina-
tion, est vn excellent remede pour blan-
chir les dents, en les frottant d'icelle
avec vn linge: elle dissout les coraux, &
les perles, & pour lors estant empreinte
desdits coraux, elle ne blanchit pas seule-
ment les dents, mais encores les fortifie
dans les gencives. On se fert encores de
cette eau au lieu de l'esprit de vitriol, si
on la messe avec des liqueurs propres, en
sorte qu'elles en reçoivent seulement vne
petite & manifeste acidité.

Du Bezoard mineral.

ON met, par exemple, quatre onces
d'esprit de salpestre, ou d'eau regu-
lée, sur deux onces de beurre d'antimoine
dans vne cornuë : apres on tire tous
les esprits de la cornuë dans le receptacle
par distillation sur le sable, ou limaille de
Mars. On met encores de nouveau deux
onces d'esprit de salpestre, ou d'eau

Royale sur la matiere qui se seiche au fonds de la cornuë, avec ce qu'on a distillé de la matiere.

Pour lors il faut derechef tirer tous les esprits par distillation sur le sable ou limaille de Mars, & derechef les mettre sur la matiere desséchée, y adjoustant encor deux onces de nouuel esprit de sal-pestre, ou eau Royale: lesquels tirez encor par distillation laissent vne matiere desséchée: laquelle tirée de la cornuë on puluerise & met dans vn creuset, puis on l'esprenue pendant vne ou deux heures pour veoir si elle est fixe, la remuant souuent avec vne verge de fer, afin de soustenir la violence du feu.

Il est appellé bezoard mineral pour la difference de la pierre de bezoard oriental: Il produit les mesmes effects, mais bien plus nobles, principalement en la Paralysie, Goutte, & Verolle. Il est aussi bon en plusieurs maladies, comme à la petite Verolle des enfans, & à toutes sortes de fièvres où il faut prouoquer la sueur. La dose est d'un scrupule jusques à vne drachme & demie; de laquelle poudre on fait vne pillule avec du syrop que l'on

Du Cinnabre d'Antimoine.

Comme nous voyons que le beurre cest tout à fait extraict, comme nous auons dit au chapitre du beurre d'Antimoine, & qu'aucune goutte ne tombe dans le recipient, il faut augmenter le feu, voire mettre des charbons ardents sur la cornuë. Nous appellons ce feu, *Feu de Suppression*. Deux ou trois heures apres, il faut tirer le feu, & la cornuë cassée on trouue le cinnabre dans le col de la cornuë, lequel edulcoré p vaut mieux que le cinnabre vulgaire pour la Chirurgie, & que les parfums, lors que l'anus ou trou du fondement est affeéte d'ulceres venerieſ: car le parfum d'iceluy daffeiche grandement les ulceres de l'anus. Il ne fe prend point par le dedans.

Du Mercure, & de ses diuernes preparations.

Nous auons déjà dit que le Mercure estoit la matière des meaux, que

124 *Principes de Nature, Liv. 2.*
quelques vns ont voulu appeller, *Le Serf fugitif, & les autres Oeuf venteux;* ce qui se doit entendre par les vrais Philosophes, du vulgaire, lequel ils tiennent inutile en la teinture Physique. Car ils croyent qu'il faut chercher vne autre Mercure dans le ventre de la mere, qu'ils auoient toutesfois pour fils du Mercure vulgaire, & enveloppe dans les filets du Souphre, tachent de le deliurer d'iceux, afin que d'iceluy ils entreprennent vne œuvre Philosophique, suivant ce Prouerbe veritable, *Tout ce que les Sages cherchent se trouve dans le Mercure.* Vous autres doncques qui estudiez en l'Art de Chimie, separerez du Mercure (ajustant les homogenes avec les homogenes) le souphre metallique par les elementaires rectifiez, pourvu toutesfois que vous ouuriez les pores des metaux, & vous parviendrez à la cognosance de la vraye Philosophie.

De la Purification du Mercure vulgaire.

LE Mercure se purifie en trois façons: la première vulgaire, lors qu'il est

agité pendant quelques heures dans vn matras, ou dans vn mortier de marbre avec du sel & du vinaigre, afin qu'il soit purgé de ses impuretés, & qu'on le passe par vne peau de Chameau.

La seconde plus belle & excellente, afin que reduit en vapeur par la distillation, il descende par la cornue dans le receptacle, & qu'il quitte ses excrements dans la cornue par le sable, ou limaille de fer, ou par vn feu immediat.

La troisiesme plus Philosophique prise de Geber, afin qu'on esleue le Mercure de la chaux des metaux, & principalement des parfaits par distillation, iusques à ce qu'il soit parfaitement depuré.

Du Precipité blanc.

PRENÉZ, par exemple, quatre onces d'eau forte cōmune, & faites qu'elle deuore tant qu'elle pourra de Mercure dans vn matras; & jetez dessus trois ou quatre onces d'eau salée, & incontinent apres tout autant d'eau commune froide: en mesme instant tout cela deuient laïté, & vne ou deux heures apres se precipite

126 *Principes de Nature, Liv. 2.*
comme du caillé : Versés par inclination
tout ce qui sera clair. Quelques vns l'ap-
pellent eau mercuriale, qui doit estre re-
seruée pour l'usage des Chirurgiens, par-
ce que si on y met la moitié d'eau com-
mune, guerit la galle, & dissipe les hu-
meurs qui sont entre cuir & chair. Ce
caillé est edulcoré par diuers lauements
d'eau chaude, & apres desséché, & est ap-
pellé *Precipité blanc*, propre pour gue-
rir les ulcères, & particulierement les ve-
neriens par finapisation estant meslé
avec les vnguents propres. Il faut noter
que plusieurs baillent ce Precipité blanc
par dedans, ce que ie n'aprouue point,
d'autant que les mineraux ou metaux dis-
souts par les eaux fortes & edulcorez tant
que l'on voudra, ne peuvent quitter les
esprits les plus aerez & plus fixés d'eaux
fortes : c'est pourquoy ie ne trouue pas
bon de les bailler par dedans. Ioint qu'ils
font vne escarre aux ulcères bien que pe-
tite, & que ce Precipité prouoque le vo-
missemement, à cause de l'acrimonie qu'il
donne au ventricule, pour raison des es-
prits les plus fixez de l'eau forte, qui se ioi-
gnent tellement au Mereure, qu'ils ne

peuuent estre separez de luy par aucuns
lauements & edulcorations.

Il y en a qui apres diuerses edulcorations se seruent du Precipité auant qu'il soit seiché, pour le farder, mais au grand préjudice des femmes, parce que le Mercure gagne petit à petit le cerneau, & le tend lujet à plusieurs maladies, comme Paralytie, tournoyement de l'este, Epilepsie, Apoplexie, & plusieurs defluxions: d'autant il corrode les gencives, infecte les dents, fait sentir mauuaise la bouche, & en fin fait rider le visage.

Du Precipité rouge.

PRENS, par exemple, quatre onces de Mercure, & huit d'eau forte, & fais que l'eau forte deuore le Mercure: & eua- pore le apres iusques à siccité. Le matras estant cassé, remets la matiere puluerisée dans le creuset: Il faut apres agiter icelle matiere avec yne verge de fer sur les charbons ardents, iusques à ce qu'elle devienne rouge, le Mercure estant ainsi precipité est appellé *Precipité rouge*. Pour moy ie le prepare en la façon qui suit.

Prens huit onces d'eau forte & quatre de Mercure, & le mets dans vne cucurbitte ou dans vne cornüe, & tire l'eau forte à siccité par distillation; & verse derechef l'eau que tu auras tiré, sur la matiere, & la tire encores par distillation, la reuersant cinq fois. Pour lors rougis la matiere dans le creuset sur les charbons ardents, comme nous auons dit cy-deuant.

Il y a plusieurs fols qui ne se soucient de faire prendre ce Precipité par dedans edulcoré de quelques lauements; mais au grand prejudice de ceux qui le prennent, parce qu'il est plus acre que le Precipité blanc, car il prouoque quelquesfois des vomissements qui causent la mort. Il est toutesfois propre aux Chirurgiens pour faire escarre aux ulcères malins. Paracelse passe outre, car il le diluoifie avec du sel de tartre dissout, apres il brûle l'alcohol du vin quatre ou cinq fois par dessus: & assure que le Precipité prepare en cette façon augmente le Soleil, & enrichit les pauures Alchimistes. Voyez Paracelse en la nature des choses.

D#

Du Sublimé corrosif.

LE sublimé est appellé *κατ' ἄρχων*, par excellence, Mercure sublimé, lequel se prépare en cette façon.

Prenez du Mercure vulgaire, du Vitrail, & du sel puluerisé & sec, vne liure & demie de chacun, & autant de salpestre, mais en sorte que le Mercure n'y paroisse point : & mettez le tout dans vn sublimatoire, ou cucurbite de verre, & vn alembic par dessus, ou vn grand matras, & apres sublimatez le à petit feu de table, ou limaille de fer: augmentez le feu, premièrement il distillera ou s'euaporera quelque phlegme, apres les esprits s'escueront, apres le Mercure à feu plus violent qu'ils coaguleront aux parois du vase, iusques à ce que les esprits soient sublimés avec le Mercure, ce qu'ce fera dans dix huit, ou vingt heures. Le vase étant rompu on sort la matière sublimée, laquelle on sublimate en adjoustant comme deuant vne liure & demie de vitrail, de sel, & de salpestre : on la sublimate encores vne troisième fois avec lesdits

I

130 *Principes de Nature, Liv. 2.*
sels, & pour lors le Mercure se trouve
bien sublimé, & encores plus corrosif,
duquel se seruent les Chirurgiens pour
faire les escatres, & les Mareschaux pour
oster l'acrimonie des metaux.

Du sublimé doux.

Prenez vne demy liure de sublimé
corrosif, & six onces & demie de
Mercure crud purifié, & le mélez bien, &
le mettez dans vn mattas, afin que sans
autre addition vous le puissiez sublimer
par le feu de sable, ou l'maille de Mars;
apres estre sublimé, le matras estant
rompu, tirés la matiere qui s'estoit coagu-
lée, & s'il reste quelque peu de Mercure
qui nesoit coagulé, separlezle, sublmez
derechef sans addition la matiere coagu-
lée, pilez-la & la mettez d'as vn matras, &
alors vous aurez le sublimé doux non
corrosif, qui a des vertus admirables &
pour le dedans & pour le dehors. Plu-
sieurs l'appellent le Phoenix, l'Aigle
blanche, Aigle celeste, & Catholicon
minéral & métallique. Il faut noter
que plusieurs ignorants pour faire du su-

blimé doux, se seruent du sublimé vul-
gaire des Drogistes falsifié bien souuent
avec l'arsenic, parce qu'il est à meilleur
prix que l'argent vif; mais il faut prendre
garde de ne s'en servir en la composition
du sublimé doux. Crollius a creu que ce
sublimé estoit si efficacieux, qu'il n'a vou-
lu descouvrir le secret de le preparer; il
asseure néantmoins qu'estant pris par de-
dans, il chasse du corps toutes les mau-
aises humeurs. Pour moy ie pense qu'on
ne le doit prendre sans autres purgatifs, si
ce n'est en la Verolle, lors qu'il faut pro-
uoyer le flux de bouche. Or il est bon en
ce mal, soit qu'on le miele avec l'opiate
Venerienne, comme il a esté dit, soit avec
des pillules: & au troisième ou quatrième
me iour, il prouoque les flux de bouche,
si on en prend vne drachme, ou quatre
scrupules.

Pour les autres maladies, quant à l'ex-
terior il surpassé tous medicaméts, d'autant
qu'il guerit toutes sortes d'ulcères, &
principalement les Veneriens, par finapi-
zation faite deux fois le jour & avec
l'emplastre stricte de Crollius. Il est
merveilleux pour le cancer apres la mor-

I ij

tification faite avec les choses susdites au chapitre de l'arsenic & huile de vitriol: il faut dire le mesme des escroüelles, & de l'ulcere phagedenique, ou du Loup.

Du Cinnabre vulgaire.

Il y a deux sortes de Cinnabre, l'un naturel, l'autre artificiel: Le naturel est rare, & l'artificiel est fort frequent qui se fait en cette façon.

Prenez vne once de souphre, par exemple, & y adioustez, apres qu'il est fondu par vne lente chaleur dans vne esuelle de terre, quatre onces de Mercure, meslez cette matiere noire avec au tant de sel decrepit, & apres l'auoir misse dans vn matras, ou sublimatoire, sublimmez la à feu de charbon, ou de limaille tres-violent. Les Chirurgiens s'en servent aux parfums pour la Verolle, ce que ie n'approuue point, sinon aux ulcères de l'anus, comme il a été dit au cinnabre d'antimoine. Il se fait d'iceluy quelque certain fard que les femmes appliquent aux joues pour auoir vne couleur vermeille.

Du Vitriol de Mercure.

Prenez, par exemple, quatre onces de precipité rouge, & vne liure de vi naigre distillé tres acre, & le faites digerer dans vn matras deux ou trois jours, & vous aurez vne teinture, laquelle filtrée & evaporee iusques à vne pellicule, produira du Vitriol de la couleur d'une turquoise, mais d'un tres mauvais goust, & duquel on ne se doit point servir pour le dedans à cause de son acrimonie.

De la Reuification du Mercure.

Nous disons qu'il n'y a aucune préparation du Mercure, comme aussi des métaux, si exacte soit-elle, qu'elle ne se réduise en son premier état, excepté la Philosophique, laquelle n'est autre chose que la pierre des Philosophes : afin donc que toutes les préparations de Mercure se requièrent en Mercure commun. Prenez toutes les préparations que vous voudrez du Mercure, par exemple iusques à quatre onces de chaux vive, ou

I iiiij

134 *Principes de Nature, Liu. 2.*
de tarterre puluerisé, ou calciné vne liure;
estant broyé meslez tout ensemble, & mis
dans la cornuë, presséz le a feu violent;
alors le vif argent s'en ira dans le recipi-
ent plein d'eau, parce que les esprits, par
le moyen desquels le Mercure auoit été
coagulé, sont releuez par la chaux.

*De la dissolution du Bisemut, ou
estain de glace.*

Rarement on prépare le Bisemut
pour l'ysage de Medecine, aussi il y
en a peu qui ayent entrepris de faire ses
préparations, du moins celle que l'on
croit grandement propre pour le fard
parmy les Marcasites, d'autant que le
Mercure préparé comme que ce soit,
estant plus crud, il est plus nuisible qu'on
ne sçauroit dire. Or le bisemut qui est
plus cuit dans les entrailles de la terre, se
prépare en cette façon pour le fard.

Prenez, par exemple, vne once de
bisemut puluerisé, & quatre d'eau forte
faite avec alun, & salpestre, & le fai-
tes dissoudre sur des cendres chaudes,
tout le bisemut se dissoudra, excepté

fort peu de ses excrements, versez par in-
clination la dissolution claire dans vn
matras qui soit grand, & iettez dessus six
onces d'eau sallee, en iettant des aussi tost
deux liures, ou plus d'eau cōmune, vous
verrez tout cela devenir laiſt, & se precipi-
ter vne, ou deux heures apres comme
du caillé, & le dissoluant versé par incli-
nation, faut edulcorer le caillé cinq, ou six
fois. Les femmes s'en seruent pour far-
der le visage, les tetons, & les bras, mais
faut continuer tous les iours, d'autant que
cela rend la couleur blanche sans pene-
trer la superficie.



DES METAVX,

Du Fer, ou Mars.

Le fer est vn metal tres-imparfait,
mais tres-vtile à cause de la dureté
qu'il a du souphre estranger qui est meslé
avec luy par l'impureté de la miniere, &
pour cét effet on le bat & estend sur l'en-

I iiiij

136 *Principes de Nature, Liv. 2.*

elume: & pour l'approprier aussi bien à l'yslage des Medécins, qu'à celuy des Alchimistes: Il le faut non seulement ouvrir, mais encores reduire en poudre, ce qui se fait, ou par le souphre, ou par les esprits mineraux, que l'on appelle vulgairement eau forte.

Le fer, ou acier s'ouvre par le souphre lors qu'il brusle en sorte qu'il rougit & estincelle de feu dans la fournaise du Mareshal, pour lors il se fond en luy iognant vne bille de souphre, & tombe goutte à goutte dans vne terrine pleine d'eau: On continuë ce rougissement de fer & la fusion avec le souphre, iusques à ce qu'il y en ayt quantité suffisante: apres estant ouvert, à la façon que nous avons dit que les Chimistes appellent calcination, on le puluerise & on le crible, afin qu'on le calcine d'as vn vaisseau de terre, ou de fer deux heures durant, le remuant avec vne spatule de fer: apres on le pile, crible, & mesle avec le souphre puluerisé, afin que derechef on le calcine de deux heures durant. On reitere encores la trituration, mixtion du souphre, & calcination,

mais la dernière calcination se doit faire sept, ou huit heures durant, afin qu'il demeure en poudre rouge & très subtile. En fin cette matière étant subtilement broyée, on la laue de même façon que les Apoticaires font leur litharge, en façon que l'on ne jette pas l'eau empreinte du Vitriol de Mars, par le moyen duquel il ouvre les obstructions, mais on la doit évaporer à siccité avec cette poudre subtile, en la mouvant avec vne spatule de fer, afin qu'il ne s'attache au vase. Cette préparation est appellée saffran de Mars aperitif. Or le saffran le plus grossier qui demeure au fonds du mortier, doit estre encores desséché & calciné deux, ou trois fois par addition de nouveau souphre, comme auparavant, & apres l'attenuer par lauement, comme il a esté dit.

Il faut remarquer qu'à chaque calcination de Mars il faut adoucir à vne liure d'iceluy deux onces de souphre : ce saffran de Mars se rend aperitif par le moyen de l'esprit de souphre, avec lequel il s'insinue, de façon que d'iceluy il acquiert la nature vitriolique qui luy donne vertu d'ouvrir.

Il est appellé saffran des metaux à cause de sa couleur de saffran, qui a plusieurs vertus : car il guarit la iaunisse, les pasles-couleurs, toutes obstructions de rate & des visceres; mais il faut prendre premièrement du crystal de tartre avec du sené, comme nous auons dit au chapitre du crystal de tartre, cinq ou six iours durant: apres il faut prendre des tablettes tous les matins trois sepmaines durant, ou vn mois entier au sortir du lit, en se promenant deux ou trois heures: & apres tout cela, faut prendre vn bouillon, & apres le bouillon le malade disnera & pourra boire vne once, ou deux de vin d'absinthe, incontinent apres auoir pris sa tablette.

La description des tablettes est telle: Prenez huit onces de sucre, deux onces de saffran de Mars apiratif, deux scrupules de canelle bien puluerisées, & si vous voulez vne dracme de poudre de diathodon, & autant de diatrisantali, dont felez vingt quatre tablettes pour tout autant de matinées; vous pourrez encor mesler, si vous voulez, le mesme saffran, avec des conserues, ou syrops, ou avec du jaune d'œuf: De facon toutesfois que

la dose dudit saffran soit d'vne drachme iusques à deux scrupules; voire on peut prendre cette poudre avec tant soit peu defyrop, ou avec du pain d'Hostie.

Saffran de Mars Astringent.

Le saffran de Mars astringent se fait en diuerses façons: La premiere avec de l'eau, & limaille de Mars, de façon toutesfois que la limaille demeure vn mois entier dedans l'eau, & que l'eau en reçoiue la roüillure, laquelle estant apres desfeichée doit estre reuerberée avec la flamme du bois. La seconde en broyant la limaille de Mars, & meslant pour vne liure d'iceluy vne once, ou environ d'eau, le Mars s'échauffe sans feu, on le broye yn long-temps, & on y met encores de l'eau comme auparauant, iusques à ce que le Mars en déuient tout spongieux, lequel il faut reuerberer iusques à ce qu'il soit tout à fait rouge. La troisieme est en mettant dans la fournaise d'un Potier, ou d'un Vitrier, vne longue lame de fer durant quinze, ou vingt heures, en sorte que la flamme re-

140 *Principes de Nature, Liu. 2.*
uerberant le fer, elle l'attenuë tellement,
qu'en descourant la superficie elle fait
vn saffran grandement leger & fort rou-
ge s'attachant au fer: puis lors il faut oster
la lame de la fournaise, & l'ayant laissé
refroidir, il faut tirer le saffran avec vn
pied de liévre, & remettre la lame dans la
fournaise, afin d'en tirer d'autre saffran:
mais cette façon est plus excellente.

Prenez vne ou deux liures de limail-
le de fer, ou plustost, comme a voulu
Crollius, de cette matiere qui sort de la
fournaise quand on fait du fer, & que les
forgerons iettent hors de leurs forges: &
icelle estant bien puluerisée, mettez-la
dedans vn matras, versant dessus du vinaigre
distillé enuiron trois, ou quatre liures,
qu'il faut faire digerer dix, ou douze jours
durant, sur lescendres chaudes; apres ver-
sez par inclination du vinaigre distillé
empreint de la teinture de Mars; faites-le
euaporer à siccité & reueverberez le saffran
puluerisé avec la flamme du bois, afin
qu'il deuienne plus leger, & plus rouge.
Cesaffran est fort astringent & deliq-
uatif, soit qu'on le prenne intericuremēt,
ou qu'on l'applique. Il arreste la gonor-

rhée virulente , & les mois immoderez ,
& les fleurs blanches des femmes , l'in-
continence d'vrine , l'hemorrhagie , & la
dysenterie. La dose est d'un demy scrupule à vne demie drachme.

Du Vitriol de Mars.

LE Mars estant calciné , comme nous
auons dit au Chapitre du saffran de
Mars , on le peut encores calciner deux ,
ou trois fois , mais à condition qu'à cha-
que calcination on ne le tienne qu'vne
heure au plus dans le feu , afin que les es-
prits de Vitriol ne se perdent : en fin le Vi-
triol se dissout par la lexiue & se sépare
des feces. Vous euaporerez la dissolution
filtrée iusques à vne pellicule , afin que les
crystaux verds se congelement , lesquels on
appelle Vitriol de Mars , plus excellent
que le naturel , soit pour la Medecine ,
soit pour l'Alchimie. On peut tirer de ce
Vitriol , de l'esprit , de l'huile , & du gilla ,
à la façon que nous auons dit au chapitre
du Gilla de Vitriol.

Du Vitriol de Mars par eau forte.

Nous auons dit que les metaux imparfaits ne se dissoluent par les esprits, à cause de la trop grande quantité de souphre qu'ils ont, parce que les esprits agissent vrayement contre le Mercurie, mais non pas contre le souphre; & les huiles agissent contre le souphre: mais les metaux imparfaits sont rongés par les esprits, ou eaux fortes, de sorte que le metal corrodé se precipite au fonds, vne partie toutesfois se dissipe *per minima*, c'est à dire si subtilement que rien plus, d'où se fait le Vitriol, comme il appert au Mats, auquel estant limé & mis dans vn matras, si on verse dessus de l'eau forte, il se fait incontinent vne grande ebullition: que si on le digere sur les cendres chaudes, vne partie se dissoudra, & l'autre se precipitera: la partie dissoute, filtrée, & euaporée à pellicule se congerera en Vitriol verd, auquel felon l'opinion de plusieurs Alchimistes, il y a de beaux secrets pour les teintures en la

ainsi l'airain brûlé se fera, lequel on mélange quelquesfois avec des onguents, & emploie pour des plasters. On ne le prend jamais par dedans.

Du Vitriol de Venus.

Il faut prendre, par exemple, deux lieues d'airain brûlé préparé comme dessus, & trois onces de souphre broyé: le tout étant puluerisé, il le faut mesler, & mis dans vn pot de terre, le calciner vne heure & demie en agitant la matière avec vne spatule; & si tost que vous verrez que le souphre ne jettera aucune flamme apres la calcination, broyez la matière, & étant tamisée, meslez la encores avec trois onces de souphre, & calcinez la comme devant: reitererez six, ou sept fois cette calcination, avec addition de souphre à chaque calcination: car Venus retient quant & soy les esprits du souphre, par le moyen desquels étant corrodée elle s'acquitte nature de Vitriol: De façon que si apres la dernière calcination de Venus, vous venés à goûter la chaux, vous la trouurez suiptique & acre qui a le goust du col-

K

146 *Principes de Nature, Liu. 2.*
chotar estant bien puluerisées : si vous la
laissez boüillir vne heure où deux dans
vn vaissseau d'airain comme on fait la le-
xiue, vous verrez l'eau teinte en bleu, la-
quelle passée, & euaporée à pellicule, se
congelera en vitriol bleu, qui a beaucoup
plus de vertu que le naturel, soit pour la
Medecine, soit pour l'Alchimie. De ce
Vitriol se font l'esprit, l'huile, le sel,
comme nous auons dit de l'esprit, & huile
de Vitriol. Voyez ses vertus dans
Crollius au chapitre de l'huile & Vitriol
de Venus.

Notez que le secret des esprits du Vitriol
de Venus est beau, pour guerir l'épilepsie
sympathique en cette façon : Premiere-
ment le malade se purgera avec des fleurs
d'antimoine deux fois à chaque declin de
Lune, & aux premiers quartiers de Lu-
ne il prendra de l'extrait d'ellebore, du-
quel la dose sera de vingt grains avec vn
scrupule, ou demy drachme de Panchy-
magogue, en faire vn bolus avec du pain
à chanter : vous reîtererez cette dose
deux iours, trois heures avant que de
prendre vn boüillon, & aux autres jours
du vin. Vous baillerez à la sortie du lit

de l'esprit du Vitriol de Venus, ce qu'il en faudra pour donner vne petite & agreable acidité, & six onces de quelque decoction cephalique comme de peone, de guy de chesne, de fleurs de til ou tillot, de fleurs de grand muguet, de sauge, de betoine, de primula veris, de salsifi, d'endive, en sorte que le tout meslé reçoiue vne tres-petite acidité, comme nous auons dit, & le patient en vsera tous les jours iusques à vne entiere guerison.

Notez qu'il faut s'abstenir de l'aëte venerien principalement en la curation.

Du Vitriol de Venus avec eau forte.

LA limaille de Venus, ou pour le moins vne partie se dissout avec l'eau forte par digestion sur les cendres, comme nous auons dit du Mars, on verse par inclination dans vn vaisseau de verre, ou de terre moins poreux la dissolution, qu'il faut evaporer à pellicule, afin qu'elle se congele en Vitriol, duquel on se sert seulement en la Metallurgie, ou Alchimie, car on ne le prend jamais par dedans.

K. 6

Du Saturne, & de ses préparations.

Les vrais Philosophes croient qu'il faut chercher le Mercure dans le Saturne en cette façon, à scavoir si on ouvre avec violence les pores de Saturne, on tirera son souphre étranger par l'aide du souphre élémentaire, ou à son défaut de quelque autre homogène, & pour lors le Saturne étant dépoillé de son souphre étranger, le Mercure fils obéissant de la nature, délivré de ses chaînes sulphurées luy apparoist. Que s'il est joint avec l'or, il le dissoudra incontinent, comme l'eau chaude fait la glace; & aussi étant fait homogène avec luy, il l'emporte à la moyenne région de l'air Philosophique, iusques à ce que ayant repris ses forces viriles, avec diverses couleurs qu'il reçoit par sa sueur & son sang répandu en vn si grand combat, le Mercure étant empreint de la teinture de l'or se fixe, & devient Prince, & très puissant Empereur pour donner le Royaume de l'or à ses frères liez & enchainez de la lepre du souphre.

De la Calcination de Saturne.

ON calcine Saturne; Premierement sans aucune addition, que par vn propre mouvement, iusques à ce qu'il se charge en chaux, que l'on appelle cendre: elle devient jaune dix-heures apres, pourue qu'elle soit agitée sur vn feu violent; deux iours apres elle devient rouge, & est appellée *minium*, ou mine de plomb. Secondelement, on le calcine par l'eau forte (comme nous auons dit que fait Venus) il tombe au fonds du vaisseau en forme de ceruse puluerisée. En troisieme lieu on le calcine avec le souphre, comme on fait Venus par stratification.

Du Sel, ou Sucre de Saturne.

Mettez vne liure de *Minium*, ou de plomb calciné, de litharge, ou de ceruse (car ce n'est qu'une même matière) dans vn grand matras, versez dessus vne pinte, ou trois chopines de vinaigre distillé: l'ayant agité vn peu vous verrez bouillir le vinaigre & s'enfler grande-

K iiij

150 *Principes de Nature, Liu. 2.*
ment, alors vous le ferez digerer sur les cendres chaudes l'espace de vingtquatre heures, en remuant souuent le matras, de peur que les matieres ne se coagulent & adherent au fonds d'iceluy : au bout des vingt-quatre heures, versez doucement par inclination le vinaigre empreint du sel de Saturne sur le papier gris, en sorte qu'il se filtre beau & clair; faites euaporer iusques à siccité ce qui sera filtré: cela ainsi sec s'appelle Sel de Saturne, à cause qu'il est dissoluble & coagulable. Il s'appelle aussi Sucre de Saturne, pource qu'il est aigre doux, voire plus penetrant cent fois que le sucre. Il faut derechef verser d'autre vinaigre distillé dans le matras sur le marc, puis le laisser digerer vingt-quatre heures, le filtrer, & coaguler, comme cy-dessus, iusques à ce que le vinaigre ne retire plus aucune douceur de Saturne.

C'est vn remede tres-excellent, estant appliqué exterieurement, pour toutes sortes d'Inflammations, pour les Gouttes, Erysipele, chaleur de Reins. Quant à toutes ses autres proprietez, voyez Crollius chapitres du miel, sucre, ou

sel de Saturne.

Pour les Gouttes chaudes, il en faut dissoudre vne once dans cinq, ou six onces d'eau de fray, ou semence de grenouilles, ou bien avec autant d'eau, ou phlegme d'alun, dont ferez vn liniment avec 4. ou 5. onces d'huile, ou iaunes d'œufs, ou rosat, en les incorporant ensemble peu à peu dans vn mortier, qui ne soit pas de plomb, tout ainsi qu'on fait le *nutritum*. De ce liniment il faut frotter deux heures durant la partie afflétée des gouttes, afin que la douleur se passe dans ledit temps.

De l'Esprit Ardent de Saturne.

Tous les Chimistes qui ont écrit du sel de Saturne, & de sa distillation, &c entr'eux Crollius & Beguin, n'estans pas bien versez aux choses naturelles, ont creu qu'un certain esprit ardent, ou plusstot huile inflammable, que l'on tire du Saturne, se tiroit par distillation. Mais cette opinion est fausse, d'autant que nous voyons sortir la mesme distillation, & cest huile inflammable qui estoit caché

152 *Principes de Nature, Liu. 2.*
dans le vinaigre distillé du sel de tarré,
ou de quelque autre elementaire étant
joint avec le vinaigre distillé.

Le sel, ou sucre de Saturne, se dissout
dans de nouveau vinaigre distillé: apres
on le filtre & evapore iusques à siccité
dans le bain, afin que étant mis dans vne
cornuë par distillation iusques à ce que
les derniers esprits soient sortis, il pa-
roisse quelque huile inflammable, qu'on
appelle Esprit ardent de Saturne, fort pe-
ntrant. Voyez Béguin chapitre des Es-
prits, article de l'Esprit ardēt de Saturne;
Ie sçay par expérience que c'est vn excel-
lent remede aux inflammatiōs externes:
mais pour prouer que c'est huile inflam-
mable prouient du vinaigre distillé, vous
le pouuez conjecturer, de ce que si vous
mettez dans le creuset la teste morte qui
restera dans la cornuë parmy les char-
bons ardents, elle se convertira en Satur-
ne, qui n'a rien communiqué de sa sub-
stance à cett huile.

De Iupiter, & de ses préparations.

ON calcine de mesme le Iupiter que
le Saturne. La premiere commune

aux Potiers : apres avec le souphre : enfin avec l'eau forte : & éstant dissout il est précipité en forme de cerute. On peut encor faire du sel, comme nous avons dit du sel de Saturne, pourceu que l'on le calcine trois , ou quatre jours de suite. Voyez Crollius chapitre du Sel de Iupiter. Il est spéculique pour la matrice.

De la Lune.

DE la Lune limée sur les cendres avec du vinaigre distillé, ou de l'eau acide laquelle se sépare première en la composition de la poudre émetique, ou de l'esprit de vitriol, on tire par digestion la teinture de l'azur, laquelle versée par inclination, & euaporée à pellicule se change en Vitriol, de couleur de l'azur. Pour moy ic l'ay préparé vne fois en cette façon.

Prenez des eauës distillées des fleurs detil , ou tillot , betoine , grand muguet , sauge , quatre onces de chacun , de l'esprit de Vitriol , de Venus quatre onces , de la limaille de la Lune deux liures , faites les digerer dansyn matras à long col pen-

dant dix, ou douze jours, en agitant sou-
uët le matras pour ayder à la dissolution ;
vous verrez les eaux teintes en couleur
de l'azur, lesquelles versées par inclina-
tion, & euaporées à pellicule se conge-
lent en vitriol de Venus, comme aupar-
rauant, afin d'auoir yn autre Vitriol, &
ce jusques à ce que vous ayez assez de vi-
triol, ou que toute la Lune sera dissoute,
excepté quelque peu de feces. De ce vi-
triol vous tirerez l'esprit, & huile, pen-
dant cinq jours de suite par la cornue
dans vn fourneau, comme il a esté dit au
chapitre de l'esprit, & huile de vitriol.
Notez qu'il faut traitter l'Epilepsie idio-
pathique avec iceluy esprit de vitriol de
Lune, comme nous auons dit au chapi-
tre de l'esprit du vitriol de Venus.

Il faut encores remarquer, que lors
qu'on a tiré l'esprit, il ne faut jettter les
feces, parce que le diademé du cerveau
le trouue en iceux, car si on les met
dans le creuset à feu de fusion, elles
se changeront vne autre fois en Lune.

De la Lune Cornée.

LA Lune se dissout dans l'eau forte, on la precipite par l'eau salée, on verse le dissolvant par inclination, on edulcore trois, ou quatre fois ce precipité de Lune, & étant desséché, se fond par un feu lent paroissant de la couleur de corne, duquel les Charlatans se servent pour tromper ceux qui ne le connoissent, & les auares, représentant la transmutation de Saturne en Lune: Voyez Crollius au chap. intitulé *Cordiale*, vers la fin.

De l'Or.

ENtre tous les corps tant vegetables, qu'animaux, & fossilles, l'or est le plus pur, & le plus fixe, & digne qu'on en traite sur la fin de nostre Cours, non pour le profit des auares, ou pour dissipier les Royaumes ; mais parce que étant bien préparé il guerit non seulement la lepre des metaux imparfaictz, en sorte qu'ils possèdent le royaume Solaire, mais plustost parce qu'il chasse toutes les in-

156^{me} Principes de Nature, Liu. 2.
firmitez du corps humain, & conserue
l'humide radical iusques à vne extrême
vieillesse. Nous auons donné la metho-
de de cette belle preparation au chapitre
du Saturne, ie ne dis pas suivant nostre
experience, mais selon nostre opinion:
nous en dirons icy toutesfois quelque
chose pour la restitution, & conseruation
de la santé en ce chapitre suivant.

*De l'Quuerture de l'Or, ou Surnage-
ment d'iceluy sur l'eau.*

Prenez vne once d'or pur, & la dissol-
uez dans huit onces d'eau Royale:
apres la dissolution, versez dessus vne li-
ure d'eau commune, faites boüillir le
tout en y mettant six onces de Mérçure
vulgaire : le Mérçure fera separer l'or
d'avec l'eau Royalle, & surnager l'or sur
icelle; lequel tiré avec vne cuillier de ver-
re on edulcore six, ou sept fois avec l'eau
boüillante; & estant desséché, sa dose est
de sept grains, en quelque conserue car-
diaque, tant pour la guerison, que pour
la conseruation de la santé en toutes for-
tes de maladies.

Que si on le fait digérer avec deux, ou trois parties de Mercure, & principalement du métallique, mises dans un matras bien sigillé, deux, ou trois mois durant à feu lent, vous verrez tout cet or volatilisé & meslé avec le Mercure, monter à la plus haute région du matras, & s'attacher à elle en forme de cinnabre très-rouge, qui servira à une infinité de maladies : que si vous en voulez scauoir davantage, faites en l'expérience.

De l'Or Petant.

PREnez, par exemple, une drachme d'or, & la dissoluez dans un matras par une lente chaleur de cendres ; avec une drachme d'eau Royalle faite de salpestre, & de sel armoniac ; puis versez une once & demie de sel de tartre résout goutte à goutte sur la dissolution, & la dissolution bouillira : apres qu'elle aura cessé de bouillir, versez dessus deux, ou trois onces d'eau commune, afin que l'or soit plustost précipité : apres versez par inclination le dissoluat avec l'eau, & desseichez l'or précipité par une lente chal-

leur de Bain, edulcoré deux, ou trois fois par l'eau chaude : & prenez garde qu'on ne l'agite avec le fer, de peur qu'il ne s'en aille au vent avec un grand pet, & en danger de perdre l'ouye. Un grain, ou deux de cet or étant chauffé dans une cuillier d'argent fait un grand bruit : si on en mèle par exemple quatre, ou cinq grains avec les cardiaques sudorifiques, il augmente les forces aux maladies vénéneuses, à la verolle, à la paralysie. On le peut encores meler avec de l'opiate vénétiene, de laquelle il augmente la vertu.

De l'Eau Royalle vulgaire.

Vis que nous auons traitté de l'or, & de sa resolution, reste maintenant la methode de composer le dissoluât, qui se fait en deux façons : Le premier est homogène, qui est le vray Bain du Roy, à sçauoir Mercure, que Treuisan appelle Fontaine Royalle, que bien peu de Philosophes connoissent : Le second corrosif & hétérogène, qui se fait des sels, comme l'eau Royalle première, & la vulgaire, qui se

prepare, si l'on fait dissoudre par digestion vne once de sel armoniac dans quatre onces, par exemple, d'eau forte, & c'est appellée eau Royalle commune.

De l'Eau Royalle, qu'on appelle Philosophique.

Prenez deux onces de sel armoniac, & autant de salpestre, & estans puluerisez les faut mesler & les mettre dans vne grande cornuë, afin que par les cendres, ou sable, ou limaille de fer à feu violent, vous tirez vne once & demie, ou enuiron d'eau, ou plustost d'esprit, qui est appellé Eau Royalle.

Remarquez qu'il ne faut iamais mettre des sels dans vne grande cornuë plus que de quatre onces, autrement les vaisseaux courroient risque d'estre cassez, à cause de la trop grande quantité d'esprits qui descendront de la cornuë dans le receptacle.

De l'Eau Royalle, sans Sel Armoniac.

Prenez vne liure & demie de salpestre, & autant de vitriol, & vne liure

160 *Principes de Nature, Liu. 2.*
de sel seiché : estans puluerisez, il les faut
mesler, & tirer par vn feu violent par la
cornuë dans vn fourneau couvert, l'eau,
ou plustost les esprits, qu'on appelle
Eau Royalle.

Du Mercure Malleable.

Il est tres-assuré que le Mercure
prend la matiere des metaux par le
moyen de leur vapeur, que les Chimistes
appellent Odeur des metaux. Ainsi le Sa-
ture estant fondu, & qu'on mette sur
iceluy la dixiesme, ou onziesme partie de
Mercure, le Mercure se congelera tout
aussi tost avec le plomb, & prendra sa na-
ture.

Il en faut autant dire du Jupiter &
Mercure meslé avec iceluy, mais non des
autres, d'autant que Mars & Venus
ne se fondent que par vn feu tres-violent,
& le Mercure ne peut souffrir vne telle
violence : ioinct que ces deux metaux
estans esloignez du feu se congelent in-
continent, & par ainsi le Mercure ne
se peut ioindre avec eux : & moins en-
cor avec le Soleil, & la Lune, n'ayans
aucune

De la conversion de Mars en Venus.

IL faut faire bouillir, par exemple, quatre onces de limaille de Mars, dans une liure de salpestre bleu dissout auparavant en quatre liures d'eau, jusques à ce que l'eau soit à demy consommée, il faut faire digérer tout cela pendant quelques jours, & après étant bien seiché, mis dans un creuset, il le faut faire fondre à feu violent à force de souffler, jettant un peu de salpestre; & pour lors Mars, ou plutost Venus se cachant dans le Vitriol déliuré des liens des esprits, descend au bas du creuset, & le creuset étant cassé vous trouuerez au fonds la belle Venus.

De l'Amalgamation du Mercure
avec les Metaux.

Les metaux s'amalgament avec le Mercure, les uns aisement, les autres avec peine: l'or, ou Soleil s'amalgame avec plus de facilité, puis la Lune, en suite le Jupiter, après le Saturne, quartement

L

Venus, & le Mars fort difficilement à cause de son heterogenité.

On bat les metaux pour les mettre en lames, ou bien on les lime, & mis dans vn creuset haut on les fait ronger dans le feu; apres on verse dessus du Mercure, & on les remue avec vn baston de bois seulement, & pour lors le Mercure se méle avec le metal & cette mixtion est appellée *Amalgamation*: que si elle est liquide elle s'endurcira comme l'on veut, si vous faites sortir par expression la trop grande quantité de Mercure à trauers vn linge, ou à trauers du chamois: que si vous voulez que le metal soit calciné, il le faut méler avec vn peu de sel blanc; chassez à petit feu le Mercure qui est dans le creuset, & vous trouerez le metal calciné, qu'il faut lauer avec de l'eau chaude, afin que le sel se dissolue, & se separe de la chaux du metal.

De l'Incartation de la Lune.

Si vous voulez separer le Soleil méle avec la Lune, il faut faire fondre trois ou quatre parties de Lune, avec yne par-

tie de Soleil dans vn creuset, & les battre en petites lames plattes, afin qu'estans dans vn matras avec deux parties d'eau forte la Lune se dissolue, & que le Soleil descende au fonds en poudre brune: n'estant pas dissout on le verse par inclination, la Lune estant dissoute & l'or en forme de poudre comme noire, & le Soleil qui demeure au fonds s'edulcore par l'eau chaude, & alors vous avez la chaux du Soleil.

*Preparation du Salpestre, appellée
Heure de la Natiuité.*

Faitez fondre du salpestre, & apres auoir pris vn charbon ardent avec les pincettes, laissez le tremper dessus le salpestre iusques à ce qu'il deuienne verd, & le mettez dés aussitost dans vn bassin, afin qu'estant puluerisé il se resolute en la cuue par defaillance. Plusieurs Chimistes voyant cette couleur dans le salpestre, l'appellent Heure de la Natiuité, estmans que le salpestre ainsi preparé & resout dans la cuue dissout l'or, de façon qu'il en demeure la huietiesme partie au

L ij

fonds du matras, qu'on appelle Terre de l'or. Ils assurent que l'or ainsi dissout est Or potable non corrosif, & font grand estat de ses vertus.

De l'Esprit du Nitre, ou de Salpeſtre.

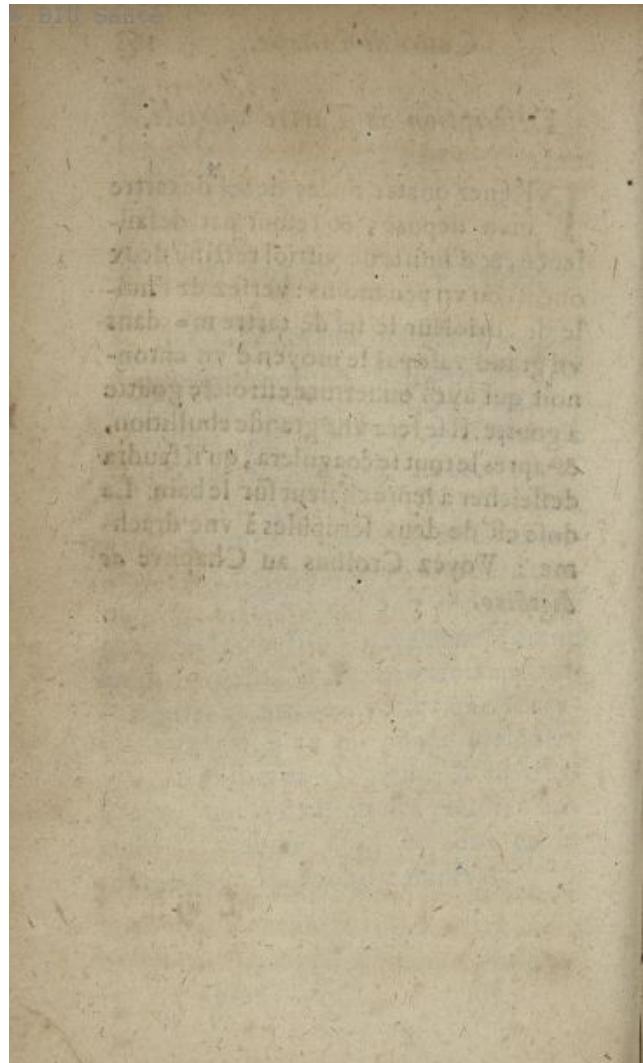
Les Chimistes font du nitre le Crystal mineral, comme nous avons dit : les eaux fortes, & l'esprit comme s'ensuit.

Prenez, par exemple, vne liure de falpeſtre & trois liures de poudre de briques, ou de bol armene, & les mettez dans vne cornuē couverte, & à feu immediat par degrez dans vn fourneau couvert, tirez l'esprit qui doit estre rectifié par le sable ou cēdres. Rarement le prend on par dedans, il est toutesfois aperitif, & a quasi les mesmes vertus que le crystal mineral, à ce que disent quelques-vns, mais ie n'en vſe point. Il est tres-propre pour la fixation des poudres volatiles, comme nous verrons en la composition du bezoard mineral.

Description du Tartre vitriolé.

Prenez quatre onces de sel de tartre bien depuré, & resout par defaillance, & d'huille de vitriol rectifié deux onces, ou vn peu moins : versez de l'huille de vitriol sur le sel de tartre mis dans vn grand vase par le moyen d'un entonnoir qui ay l'ouverture estroîte goutte à goutte. Il se fera vne grande ebullition, & apres le tout se coagulera, qu'il faudra desseicher à lente chaleur sur le bain. La dose est de deux scrupules à vne drachme : Voyez Crolius au Chapitre de digestino.

L iij



ABREGE' DE LA
Guerison des Maladies du
Corps Humain par Remedes
Chimiques de mon Expe-
rience.

Alopecie, ou cheute des Cheveux.

Nous remedions à l'Alo-
pecie avec la teinture de
Laudanum & de la fiente
des rats, tirée par l'esprit
& phlegme de miel.

Vertigo, ou tournoyement de Tête.

Le Vertigo se guarit par purgation
Panchymagogique, apres par l'usage de
l'huile d'ambre jaune bien rectifiée, &
par les decoctions cephaliques, comme

L. iiiij

168 *Principes de Nature, Liu. 2.*
de sauge, betoine, du grand muguet,
de primula veris, & de salify. Voyez le
chapitre de l'ambre jaune.

Epilepsie, ou Haut-mal.

Le remede de l'*Epilepsie* se fait com-
me nous auons dit au chapitre de
l'esprit de vitriol, du Mercure, & de la
Lune.

Apoplexie.

L'*Apoplexie* violente à peine se peut elle
guerir, voire Hippocrate croit qu'elle
ne se peut guerir en aucune façon. Si tou-
tesfois il s'y peut trouuer quelque reme-
de, c'est par la poudre emetique & par la
saignée en l'*Apoplexie* sanguine : en la
pituiteuse on baille des clysteres acres,
ausquels on met six onces d'infusion de
saffran des metaux.

Le remede pour la *Paralysie* a esté
baillé au chapitre de l'opiate venerienne.

La *Melancholie* se guarit, l'entends la
premiere, par les extraits d'ellebore, co-
loquinte & sené, qu'il faut reîterer deux
ou trois fois le mois ; à l'eaquier au declin

& premier quartier de la Lune.

L'Hypocondriaque se guerit non seulement par les extraits que nous avons dit cy-dessus, mais par l'usage continu & frequent du crystal mineral, par la saignee, par l'usage du bain, par le crystal de tartre, par le sene le prenant dans les boüillons tous les matins. Il faut que le malade s'abstienne des viandes acides, sautes & poiurees.

La *Phrenesie* est appellée sans fievres, la *Paraphrenesie* avec fievres : à la premiere nous remedions par la saignee, clysteres, crystal mineral, & par le *Laudanum* : à l'autre, parce qu'elle succede à la fievre, des mesmes remedes.

La *Fatuïte*, bestise, ou idioterie naturelle, d'autant qu'elle est plus naturelle, qu'accidentaire, à peine se guerit-elle jamais. Toutesfois se doiuent purger souuent par le panchymagogue, sene, & crystal de tartre, & se seruir d'huile d'ambre jaune.

Pour l'*Ophihalmie* on vse de la saignee, qu'il faut reîterer, s'il en est besoin, & du collyre qui suit qu'il faut appliquer souuent.

Prenez vne once de saffran des meaux bien edulcoré, & de la tutie rouge neuf ou dix fois dans vn creuset, & aurant de fois dans le laict, & sur la fin dans l'eau de rose, ou plustost dans le phlegme d'alun, de vitriol, de sperniole, c'est de l'eau extraicté du sperme des grenouilles au mois de Mars, six onces de chacun, & faites digerer tout cela par vne lente chaleur durant deus jours, & le mettez tievement avec des draps mouillez en icelles eaux.

On guerit l'Æzylope, c'est à dire, vne fistule lacrymale au coin des Yeux, par le moyen d'un cautere appliqué à la partie affectée: apres si la corruption paroist apres que l'escarre sera tombé, il faut ietter vne goutte ou deux d'huile degiroffles: enfin la guerison se parfaict par l'emplastre de Crollius sans gomme. On pourra encores appliquer yn cautere à la nuque.

La *Mydriase*, ou dilatation de Paupières ne se guerit point.

La guerison que vous deuez esperer en la *Goutte Serene*, qui est vae obstruktion du Nerf Optique, est, que si elle se

forme devant la bifurcation, vous perdez les deux yeux : si apres, vn seulement. Il se faut servir pour remedes, des extraits d'ellebore, de coloquinte & de sené quelques jours ; apres des antimoniaux pour purger : enfin des trrhines helleborisées, & se servir tous les iours principalement de l'esprit de tartre rectifié cinq fois, d'huile d'ambre iaune, & de l'esprit de vitriol tres-volatil dans les eaux ou decoctions cephaliques.

L'Albugo, ou Pellicules qui viennent sur l'œil, qui prouviennent de fluxion, se guerissent de cette façon.

Prenez du sucre candy, d'aloës, & d'or desséché, vne drachme de chacun, & vne drachme & demie de saffran des metaux bien edulcoré. Le tout estant puluerisé le faut mesler, apres en faire souffler vne petite partie par vn enfant avec vn tuyau de plume. Il faut que le malade soit couché à la renverse : que si l'inflammation continue en l'œil, on l'ostera avec le collyre que nous auons dit pour la guerison de l'Ophthalme.

La *Surdité* accidentaire qui prouient d'une humeur crasse, attachée aux trois

172. *Principes de Nature, Liu. 2.*
osselets près le Tympanum; se guerit en
cette façon.

Le malade se doit purger avec le panchy,
magogue, des sucs, des fleurs du grand
muguet, du romarin, de la sauge, de la
mariolaine, bertoine, lauende, primula
veris, origan, soucy, ruë, chelidoine
ou esclaire, vingt liures de chacun, les
faire fermenter, ou leuer au Soleil avec
du leuain de Ceruoise, & apres quelques
mois tirez en de l'eau de vie que vous re-
ctifierez au plus sur le sel de tartre, ou sur
quelque autre elementaire; en fin faites
en digerer trois liures sur quatre onces
d'ellebore blanc, & autant d'ellebore
noir, & sur deux onces d'euphorbe, sur
six onces de cumin & quatre de casto-
reum durant huit jours, il faut apres di-
stiller tout cela iusqu'à siccité par le bain,
& reuerser quatre ou cinq fois, & en iet-
ter quelques gouttes dans l'oreille affe-
ctée par yn cornet d'ivoire, en sorte que
le malade soit couché de l'autre costé
pendant yn quart d'heure. Cela se doit reï-
terer trois ou quatre fois pour l'entiere
guerison.

Les Veilles Extraordinaires se gueris-

sent par le laudanum.

La *Migraine* se guerit par les antimoniaux, par l'usage du cristal mineral, & par la purgation du sene & du cristal de tartre.

Le *Catarrhe* se desséche par l'usage du lait & de souphre.

Le *Polype* qui est vne espece de Cancer qui vient au nez, se guerit par l'huile d'arsenic fixé. Voyez le chapitre de l'arsenic.

L'*Hemorrhagie*, ou Flux de sang des Narines, s'arreste en beuant du sel des coraux, de la teinture de pierre hæmatite avec des tentes imbuës de laudanum mises dans les Narines.

La *Pourriture des dents* est ostée avec vne petite goutte d'huile de vitriol mise avec vne paille dans la dent.

Les *Aphthes*, ou ulcères de la bouche se guerissent par gargarismes, ou friction d'un drap attaché avec un baston & humecté du phlegme de vitriol avec quelques gouttes d'esprit de souphre, ou de vitriol, ou de sel.

Le *Rheume* se guerit par le cristal mineral dans la pisaune, & par le lait

Pour la *Pleuresie* on se sert de la saignée, & continuallement de la ptisane alterée par le crystal mineral. Pour la *Pleuresie* où il n'y a point d'esperance, il faut tenter la guérison par le saffran des metaux.

On remedie à l'*Orthopnée*, qui est vne oppression de poitrine, en sorte qu'il faut estre droit pour tousser & respirer, par vn long & fréquent usage de lait de souphre, & de sel des coraux.

La *Peripneumonie*, ou inflammation de Poumon, se guerit comme la Pleuresie.

L'*Empyeme* estvne apostème de l'abscez de la Pleuresie tombée dans le thorax, ne regarde que la seule Chirurgie.

La *Phthisie* est vn vlcere de poulmon qui en son commencement demandel'usage du crystal mineral, du lait de souphre, & quelquesfois du laudanum; La dose duquel pour lors sera de quatre grains seulement.

On guerit la *Syncope* par l'usage du magistere des perles & coraux.

Au *Sanglot*, & *Hocquet* on se sert du sené pour purger, & du crystal de tartre

& du magistere des coraux.

On se sert de la saignée reîterée pour l'Inflammation & Chaleur de Foye, & continuellement du crystal mineral, & sur la fin si le malade est pituiteux, il se purgera avec du sené & du crystal de tartre, & on appliquera aussi des onguents ausquels on meslera du sel de Saturne.

On guerit l'Hydropise Anasarque, qui est entre cuir & chair par tout le corps, avec du sené pour purger, & avec du crystal de tartre, & apres avec du panchymagogue, & antimoniaux.

On se sert quelquesfois des mēmes remedes pour l'Hydropise Ascites, qui est quand on a le ventre tendu, par des eaux & du vin fixé avec l'acier, avec du sublimé doux, & d'esprit de vitriol, de sel de tartre, dans les decoctions diuretiques.

Le Tympanites, est vne Hydropise venteuse, qui se guerit quelquesfois par la purgation de sené, & du crystal de tartre, & par vn long vſage de clysteres, ausquels on mēle l'infusion, ou saffran des metaux : Le malade se doit encores seruir de l'eau de fiente de bœuf ou de vache distillée au mois de May. Notez que

t. 11

les bœufs doivent repaître dans les lieux des montagnes & non de marescages. On mesle à cette eau les esprits de vitriol, ou de sel de tartre. Cette eau est propre pour toutes sortes d'Hydropisie.

L'une & l'autre *Taunisse* se guerit par les purgations de crystal de tartre & de sené, & apres par le saffran de Mars apéritif, comme il a été dit au saffran de Mars.

Les *Palet-couleurs* se guerissent de mesme.

Les mesmes remedes seruent à la *Dureté de Ratte*, avec de l'extrait de gomme ammoniaque dans duvinaigre distillé dissout.

L'*obstruction des Reins* qui prouient des humeurs crassies & visqueuses, se guerit par les purgations de sené & de crystal de tartre, par le crystal mineral & par l'esprit de sel & de vitriol.

Pour guerir l'*Inflammation des Reins*, il faut saigner, & prendre du crystal mineral, & oindre avec huile rosat & du sucre de Saturne.

La *Pierre des Reins* se dissout par l'usage du sel de crystal de roche volatilisé, on

ſé, on essaye de la guerir par ce breuuage, en prenant deux onces d'eau de raues ou refort, & autant d'ortie, & de ſel de fleurs de camomille, & quelques graines de genièvre, vn ſcrupule de chacun, & melez y quelques gouttes d'esprit de Vitriol, ou de ſel, & vous aurez vostre breuuage.

Le *Diabète*, qui eſt vne incontinence d'vrine, ſe guerit par l'ysage du ſel des cotaux, du laſfran de Mars aſtrigent, & des pillules pour la Gonorrhée, lisez le chapitre du crystal mineral.

Le *Calcn* de la Veffie, ou la Pierre ſi elle ſe peut diſſoudre, on essayera de la guerir par l'inection desdites eaux, d'esprit de Vitriol, & des ſels de genièvre, & de camomille, ou du ſel de crystal de roche volatilisé.

L'*Ischarie*, ou *Dysurie*, ou diſſiculté d'vrine ſe guerifſent par le crystal mineral.

La *Strangarie* ſe guerit comme le *Diabète*.

Les *Ulceres des Reins* demandent l'ysage de l'esprit de ſel, & les pilules pour la Gonorrhée.

La *Gonorrhée*, ou flux inuolontaire de ſemente, qui eſt de deux ſortes, l'une

M

178 *Principes de Nature, Liv. 2.*
qui vient en suite d'ynce chaudié pisse mal
pensée : l'autre, de debilité de la partie, se
guerit comme nous auons dit au chapitre
du crystal mineral.

Le Gilla de l'vn & l'autre Vitriol, tuë
& chaffe les vers.

La Colique venteuse se guerit par l'eau
d'anis, & par la purgation du sené & du
crystal de tartre.

La Colique bilieuse, que nous appel-
lons colique tartareuse, se guerit par les
purgations du crystal de tartre, & du se-
né, sans mespriser le saffran des metaux,
& les eaux de Spa.

Les Obstructions des Visceres se gueris-
sent par les purgations de sené, & du cry-
stal de tartre, & par le saffran de Mars
aperitif, comme nous auons dit au cha-
pitre du saffran de Mars, & du crystal de
tartre.

La Suffocation de Matrice s'appaise
par quelques gouttes d'huile puant de
tartre, du sel des coraux, de l'huile ou du
sel d'ambre jaune, & d'un pessaire de taffe-
tas rouge frotté de laudanum avec du
musc & de l'ambre.

La Descente de la Matrice se guerit par

vne fommentation astringente faite avec l'eau des forgerons ou des mareschaux, dans laquelle auront boüilly des racines d'acorus marescageux, des feuilles de chesne, de boüillon blanc, de plantain, de roses rouges, avec vn peu de sucre de Saturne, & avec l'emplastre de galbanum avec la ciuette.

Le secret de l'enfantement difficile se trouve dans le Mercure crud, duquel il faut prendre vne drachme meslée avec du syrop : quelques gouttes d'huile de sabinne, & de canelle y sont aussi propres, & pour chasser & ietter dehors les arrières-fais.

Le *Volvule*, ou *Miserere mei*, qui vient lors que l'intestin est tiré, ou renuerlé, se guerit avec vne pillule de regule d'Antimoine.

La seconde espece de *Miserere mei*, est quand l'intestin tombe dans la bourse, en sorte qu'on ne le peut faire rentrer dans le corps : se guerit par la fommentation d'eau de vie rectifiée durant deux heures continuallement, & apres les intestins se remettent.

La troisième espece de *Miserere mei*,

M 17

est quand il y a telle dureté des excréments dans les intestins que rien ne passe par bas; se guerit par des clystères acres, avec lesquels on mesle l'infusion du safran des metaux, & par le panchymagogue: que si tout cela ne sert de rien, il faut se servir des extremes remèdes, prenant le jaune d'un œuf avec deux onces d'argent vif crud dedans.

La *Diarrhée biliouse*, se guerit par la saignée & rubarbe en purgation, apres par le magistere des coraux, & par le laudanum.

La *Diarrhée pituiteuse*, par le crystal de tartre & vn peu de sené, apres par l'infusion de rubarbe, myrobalans chebules, citrins, & Indes: en fin par le safran de Mars astringent, & par le sel des coraux.

La *Dysenterie*, par la saignée apres la purgation de catholicon dans vn bolus, le lendemain prendre vne pilule de laudanum & quantité de clystères composez delaït ferré avec du miel rosat & des jaunes d'œufs, avec quoy il faut mesler l'onguent de plomb pour secret.

La *Lienterie*, ou flux de ventre qui pro-

uent non seulement de la debilité, ou l'ubricité des intestins : mais aussi de l'estomach, se guarit par l'usage du crystal de tartre dans des boüillons sans sené, excepté que tous les quatre, ou cinq iours on adiouste deux drachmes de sené, puis on vise de sel des coraux dans les boüillons.

Les *Hemorrhoides* par l'usage du sené & du crystal de tartre souuent exhibés.

On arreste les *Hemorrhoides* par le saffran de Mars astringent, & par le sel des coraux.

La *Fievre quotidienne* par le Gilla de vitriol bleu.

La *Fievre quarte* par le crystal de tartre avec du sené, & avec du tartre vitriolisé.

La *Fievre continuë* par la saignée, si elle a son siege dans les veines, comme dans le causus (qui est le nom d'une fievre continue violente) : que si elle l'a dans les viscères, il faut faire purger le malade avec du crystal de tartre, & du sené, & du crystal mineral dans les boüillons : & pour dire en un mot le crystal mineral est un souuerain remede pour toutes sortes de fievres continuës.

Les douleurs de la *Goutte* s'appaisent

M iiij

182 *Principes de Nature, Liu. 2.*

par le liniment du sel de Saturne, voire par le crystal mineral dissout dans des eaux froides : pour preuenir il faut se servir de l'opiate venerienne, lisiez en le chapitre.

La *Pneumatocele*, ou hernie venteuse, en prenant quatre onces de cire, six onces de terebenthine de Venise, & vne once & demie de semence de cumin, & autant de laictue ; faites vn onguent qu'il faudra appliquer souuent : que s'il est trop dur, il y faut mettre de l'huile d'ambre jaune rectifie & de la cire suffisamment.

La *Sarcocele*, ou hernie charneuse, a besoin du Chirurgien.

La *Bronchocele*, ou le goitre qui vient au gosier, se guerit en prenant quatre onces de cendre d'esponges marines, vne once de cendre de paille d'auoine, vne once & demie de bedegar puluerise, six drachmes de soye teinte en cramoisy puluerisee, vne drachme & demie de poivre long, & du miel rosat, ou du syrop de roses leiches à suffisance ce qu'il faut pour l'évaporation ; faites opiate dont le malade en tiendra tousiours sous la langue.

Le *mal des Dents*, si la joue est enflée

par vne grande fluxion, s'appaîfera par l'emplastre suivanct.

Prenez vne drachme & demie d'opium, & le faites dissoudre dans quelque goutte de vinaigre rosat, & le faites fondre, & meslez y trois drachmes de gomme clemi, & vn scrupule & démy de castoreum, & du saffran, & faites vn emplastre & estendez le sur du taffetas en forme semy-lunaire depuis l'artere de la tempe iusques à la partie affectée: que si la dent est creuse, il y faut mettre vne pilule de laudanum, laquelle vous fera dormir dans peu de temps.

Les *Verruès* se guerissent avec de l'huile de vitriol.

Pour les *Dartres*, feu volage ou herpes, inflammation avec ylceres, il faut appliquer tous les iours de froment distillé dans vne cornue durant quinze iours.

L'*Erysipele*, comme aussi toutes inflammations externes se guerissent par le sucre de Saturne.

Les fleurs les plus legeres du souphre sont meilleures que les plus pesantes, & au contraire les fleurs de l'antimoine les plus pesantes sont meilleures que les plus

M iiiij

134 *Principes de Nature, Liu. 2.*
legeres: on prend des cendres des os dans
des terrines, parce que les sels des ani-
maux estans volatils, leurs cendres n'ont
point de sel, & ne rongent pas l'ar-
gent.

Bezoard animal du Baron d'Oye, pre-
nez les vertebres, le poumon, le cœur,
& foye d'une vipere: faites les seicher par
vn feu bien lét, & vous aurez du bezoard
souuerain pour toutes sortes de *venins*, &
qui conseruera le corps de *venin* sept ans.
La dose est d'une drachme.

Prenez de l'eau du sperme des grenouïl.
les amassé au mois de Mars, ou à son
defaut vne liure & demié de phlegme, ou
eau d'alun, & de vitriol vulgaire, dans
laquelle vous dissoudrez vne once de sel
de Saturne, six onces d'huile rosat, du ce-
rat refrigeratif de Galien quatre onces,
& remuez le tout dans vn mortier qui ne
soit pas de plomb, iusques à ce qu'elles
ayent la consistance du nutritum selon
l'Art, pour en frotter la region des reins
tous les matins, ou alternatiuement.

En la *Cephalée*, ou douleur de teste
inueterée, le crystal mineral, l'anti-
moine, & le laudanum sont propres. En

la Cephalalgie le Gilla de Venus y convient bien.

L'Ellebore blanc est propre à la *Le-thargie* pour faire esternuer, & l'antimoine aussi, mais elle laisse plustost les robustes que les foibles.

En l'*Angine* espece de *Squinancie*, l'antimoine avec l'ouuerture de la veine.

Aux *Escroüelles* l'extrait de nicotiane avec du precipité rouge appliqué sur la partie: mais il faut remarquer que le malade se doit purger avec du crystal mineral & du sené onze ou douze fois, que si les escroüelles ne sont si fortes on prouoquera le flux de bouche avec des tablettes du sublimé doux, & apres on fait cuire vn iambon avec du vin rouge iusques à ce qu'il est consommé pendant sept ou huit heures & en le pressant faites dissoudre la presure d'un veau, & 1. liure de fromage pourry & l'onguent se fait après l'euaporation du vin.

Pour la *Toux* provenant d'une cause froide, il faut prendre du sucre avec de l'eau de vie; provenant d'une cause chau-de, il faut prendre du crystal mineral, ou du lait de souphre.

Pour la *Palpitation*, ou battement du cœur, le crystal mineral dans du petit lait est fort bon. Quelques-vns disent qu'un sac pendu au col plein de cotton, & de canfre y est encores bon.

Pour la *Faim canine* accompagnée de vomissement, ou de dévoirement, pour manger aussitost : il faut que le malade se serue du vin d'absinthe, ou de vin rouge & du sel des coraux dans des bouillons souuent.

Le Vitriol de Venus est un souuerain remede pour la *Cardialgie*, & autres maux d'estomach.

En l'*Epilepsie* pour les enfans, l'esprit de vitriol un peu acide pris avec la ptifane arreste le vomissement.

Pour les *Espreintes* apres la purgation, le crystal mineral, le laudanum, & l'antimoine infus dans du vin pour un clyster est un excellent remede.

Pour le *Flux Hepaticque*, flux de sang par bas qui prouient du foye, le sel des coraux, le saffran de Mars astringent, le laudanum, & l'extrait de l'ambre iaune sont tres excellents.

Pour la *Fureur uterine*, ou de matrice

il n'y a rien de meilleur que le sucre de Saturne essentifié que l'on fait dis- soudre dans de l'eau de nymphæa, ou de morelle.

Pour la *Galle* il faut de l'eau mercurial- le, & mettre du souphre en poudre bien menu, & la faire bouillir avec huile d'olives & en oindre la galle.

Pour les *Cors des pieds*, la fiiente de pou- le infusée dans du vinaigre rosat, est vn excellent remede.

Pour les *Gencives mangées*, on fait de l'opiate avec ambre jaune, du corail, du mastic, des roses rouges, & avec vn peu de miel.

Pour les *Verruès* il faut du suc de morelle & de la poudre de sabine.

Pour *Blanchir les dents* il faut auoir de l'huile de souphre avec de l'eau de fon- taine.

Au *Scorbut*, ou vlcere aux jambes & aux gencives, il faut du crystal mine- ral dans le gargatisme.

A l'*Atrophie*, lors que quelque partie ne prend nourriture, il faut de l'esprit de tartre & du sel de vitriol.

Pour la *Lepre* il faut se servir du cry-

188 *Principes de Nature, Liv. 2.*

stal mineral l'espace de six mois, d'anti-moine, & de sucre de saturne essentifié avec de l'eau de vie.

Pour la *Carnosité* qui est au conduit de l'vrine, il faut se servir du sublimé doux, ou du precipité blanc.

Pour le *Priapisme*, ou erection continue de la verge, du crystal mineral & du sel de Saturne.

Pour empêcher que les *Tetons* ne grossissent, on broye de la mélisse pour en mettre dessus.

Pour la *Goutte chaude*, il faut du sucre de Saturne dans de l'eau de plantain, ou dans du phlegme d'alun. Pour la froide de l'alcohol du vin. Le jalap est bon pour purger la goutte.

Pour la *Rivire*, il ne faut point se servir d'huile de vitriol, mais du crystal mineral.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES.

LIBRE PREMIER du Cours de Chimie.

PROLEGOMENES.

DE la definition de l'Art de Chimie,
page 1.

Premier Traicté, du premier Livre.

Du Sujet & Fin de la Chimie. Chap. I. page 7

Des Fourneaux. Chap. 2. 10

Des Vaisseaux. Chap. 3. 13

De la Coupure des Vaisseaux. Chap. 4. 19

De la Lutation des Vaisseaux. Chap. 5. 16

Du Feu, & de ses Degrez. Chap. 6. 19

Second Traicté, du premier Livre.

Des Principes, & premièrement du Phlegme.

Chap. 1. page 20

De l'Esprit, ou Mercure. Chap. 2. 25

De l'huile, ou Souphre. Chap. 3. 27

Du Sel. Chap. 4. 28

Dela Terre. Chap. 5. 29

Des diuers Noims, dont il faut auoir connoissance.

Chap. 6. 30

Troisième Traicté, du Premier Livre.

Des Teintures. Chap. 1. page 33

Des Extraicts. Chap. 2. 32

Des Baumes. Chap. 3. 34

<i>Table des Chapitres.</i>	
Des Magisteres. Chap. 4.	33
Des Fleurs. Chap. 5.	34
Des Saffrans. Chap. 6.	34
<hr/>	
L I V R E S E C O N D	
du Cours de Chimie.	
De la Preparation des Vegetables, &	
Animaux.	
Extraction de l'Eau ou phlegme. Chap. I. p. 35	
Extraction de l'Esprit, ou Mercure. Ch. 2. 37	
Extraction de l'Huile, ou Souphre. Chap. 3. 38	
Extraction, & Separation du Sel, d'avec la Ter- re. Chap. 4.	40
Des Sels essentiels. Chap. 5.	42
Panchymagogue. Chap. 6.	43
Teintures du Séné, & de la Rheiubarbe. Ch. 7. 45	
Extrait de l'Agarie, & de la Coloquinte. Chap. 8.	46
Extrait de l'Ellebore. Chap. 9.	46
Teintures d'Aloës & de Scammonée Ch. 10. 48	
Laudanum. Chap. 11.	49
Teintures d'Opium. Chap. 12.	50
Teintures du Castoreum. Chap. 13.	51
Teinture de l'Ambre jaune. Chap. 14.	51
Teinture du Saffran. Chap. 15.	52
Teinture du Diamargaritum frigidum. Chap. 16.	53

Table des Chapitres.

Extrait, ou Opiate Venerien.	Chap. 17.	54
Comment on provoque la Sueur.	Chap. 18.	58
De la Paralysie.	Chap. 19.	59
Mitigation de la Goutte.	Chap. 20.	61
Vinaigre distillé.	Chap. 21.	62
Du Miel.	Chap. 22.	63
De la Terebenthine.	Chap. 23.	64
Du Vin, & Eau de vie.	Chap. 24.	65
De la Cire.	Chap. 25.	70
Du Tartre.	Chap. 26.	71
Crystal de Tartre.	Chap. 27.	74
Du Gaiac.	Chap. 28.	76
De l'Ambre jaune.	Chap. 29.	77
Huiles des Aromats.	Chap. 30.	78
Fleurs du Benjoin.	Chap. 31.	80
Sel des Perles.	Chap. 32.	81
Magistere des Perles.	Chap. 33.	82
Sel, & Magistere des Coraux.	chap. 34.	83
Fleurs du Sel Armoniac.	chap. 35.	84
Phlegme, Huile, & Sel de la Corne de Cerf.		
Chap. 36.		85

LIVRE TROISIÈME
du Cours de Chimie.

De la Preparation des Mineraux.

Du Souphre, &c de ses diuerses Preparations.	
chap. I.	87
Fleurs de Souphre.	88

© *Table des Chapitres.*

Baume de Souphre.	99
Lait de Souphre.	91
Crystal Mineral. chap. 2.	92
Guerison de la Gonorrhée Virulente.	96
De l'Arsenic. chap. 3.	99
De l'Orpiment. chap. 4.	103
Du Vitriol. chap. 5.	104
Gilla de Clave. chap. 6.	105
Gilla faict des excremens du Vitriol, après l'Extraction de l'Huile. chap. 7.	106
Gilla, ou Vitriol de Venus. chap. 8.	107
Phlegme, esprit, Huile, & Sel de Vitriol. c. 9. 107	
Esprit de Sel. chap. 10.	111
Eaux Fortes. chap. 11.	112
De l'Antimoine, & de ses diuerses Preparations. chap. 12.	113
Antimoine Fixé. chap. 13.	114
Regule d'Antimoine. chap. 14.	115
Souphre doté Diaphoretique. chap. 15. -	116
Regule de Mars. chap. 16.	117
Fleurs d'Antimoine. chap. 17.	118
Beurre d'Antimoine. chap. 18.	119
Poudre Vomitice, ou Mercure de vie, appellé Poudre d'Algarot. chap. 19.	120
Bezoart Mineral. chap. 20.	121
Cinabre d'Antimoine. chap. 21.	123
Du Mercure, & de ses diueries Preparations. chap. 22.	125
Purification du Mercure Vulgaire. chap. 23.	124
Precipité Blanc. chap. 24.	125
Precipité Rouge. chap. 25.	127
Sublime Corrosif. chap. 26.	128

© BIB. SAINTE

Table des Chapitres.

Sublimé Doux. chap. 27.	136
Cinabre Vulgaire. chap. 28.	138
Vitriol de Mercure. chap. 29.	133
Renification du Mercure. chap. 30.	133
Dissolution du Bismuth, ou Estain de glace. chap. 31.	134

L I V R E Q V A T R I E S M E
du Cours de Chimie.

De la Preparation des Metaux.

M ars, & de ses Préparations. chap. I. page	135
Saffran de Mars Astringent. chap. 2.	129
Vitriol de Mars. chap. 3.	141
Vitriol de Mars par Eau forte. chap. 4.	142
Eau-Mercuriale. chap. 5.	143
Eau de Gehenne, ou Secret Corroisif. chap. 6. page.	143
De Venus, & de ses Préparations. chap. 7.	144
Vitriol de Venus. chap. 8.	145
Vitriol de Venus, avec Eau forte. chap. 9.	147
De Saturne, & de ses Préparations. chap. 10. page.	148
Calcination de Saturne. chap. 11.	149
Sel, ou Sucre de Saturne. chap. 12.	149
Esprit Ardent de Saturne. chap. 13.	151
De Jupiter, & de ses Préparations. chap. 14. page.	152

à iij

©

Table des Chapitres.

Dela Lune, & de ses Preparations. chap. 15.	153
Lune Cornée. chap. 16.	155
De l'Or, & de ses Preparations chap 17.	155
Ouverture de l'Or, ou Surnagement d'iceluy sur l'Eau. chap. 18.	156
Or Petant.chap. 19.	157
Eau Royalle Vulgaire.chap. 20.	158
Eau Royalle, appellée Philosophique. chap. 21.	
page	159
Eau Royalle, sans Sel Armoniac.chap. 22	159
Mercure Malleable.chap. 23.	160
Conuersion de Mars en Venus. chap. 24.	161
Amalgamation du Mercure avec les Metaux.	
chap. 25	161
Inquartation de la Lune.chap. 26.	162
Preparation du Salpestre, appellée Heure de la Nativité. chap. 27.	163
Esprit de Nitre, ou de Salpetre. chap. 28.	164
Tartre Vitriolé. chap. 29.	165

**GVERISON DES MALA-
dies par Remedes Chimiques.**

A Lopecie, Vertigo.	pag. 167
Epilepsie, Apoplexie. Paralysie.	
M elancholie.	168
Melancholie Hypochondriaque. Phrenesie.	
Paraphrenesie. Ophthalmie.	169
E gylops, Mydriasis. Goutte Serene.	170
A lbugo. Surdité.	171

Table des Chapitres.

Véilles Extraordinaires.	172
Migraine. Cataïche. Polype.	
Hemorrhagie des Narines.	173
Aphthes. Rheume.	173
Pleurefie. Orthopnée. Peripneumonie.	
Empyème. Phthise. Syncope. Sanglot, ou Hocquet.	174
Inflammation, & chaleur du Foie. Hydropisie anafarque. Hydropisie Ascites.	
Tympanites.	175
Iaunisse. Pasles couleurs. Dureté de Ratte.	
Obstruction des Reins. Inflammation des Reins. Pierre des Reins.	176
Diabers. Calcul de la Vessie. l'Ishurie. ou Dysurie. La Strangurie. Ulcères des Reins. Gonorrhée.	177
Les Vers. Colique Venteuse. Colique Bi- lieuse. Obstructions des Viscères. Suffoca- tion de Matrice. Descente de Matrice.	178
Enfantement difficile. Voluule, ou Misérere mei.	179
Diarrhée Biliense. Diarrhée Pituiteuse. Dy- senterie. Lienterie.	180
Hermorrhoides. Fieure Quotidienne. Fieure Quaïte. Fieure continuë. Gouttes.	181
Pneumatocele. Sarcocèle. Mal de Dents.	182
Verruës. 183. 187. Dardres. Eyspele.	183
Venins. Céphalée.	184
Céphalalgie. Lethargie. Angine.	
Écrouelles. La Toux.	185
Palpitation de cœur. Faim Canine accom- pagnée de vomissements. Cardialgie.	

Table des Chapitres.

Epilepsie, Espriantes, Flux Hepatique,	
Fureur Vterine,	186
Galles, Cors des pieds, Gencives mangées.	
Blanchir les Dents. Scorbut.	
Atrophie. Lepte.	187
Carnosité. Priapisme. Empescher que les	
Tetons ne croissent. Goutte chaude.	
Ficure.	188

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis
à NICOLAS LE GRAS, Chapelain
ordinaire de nostre tres-cher & tres-Amé Frere
le Duc d'Orleans, de faire Imprimer le Livre
intitulé, *Les vrais Principes de Nature & Quali-
tez d'iceux, &c.* pendant l'espace de neuf ans, à
compter du iour que la premiere impression sera
paracheuée d'imprimer. Avec deffences à tous
Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de
quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire
imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, si ce
n'est du consentement dudit LE GRAS, à peine
de mil liures d'amende, & confiscation des exé-
plaires qui se trouilleront avoir été contrefaçç;
ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit
Priuilege. Donné à Paris le 18. Aoust 1656.
Par le Roy en son Conseil.

GALLAND.

Achevé d'imprimer le 15. Nouembre 1645.

